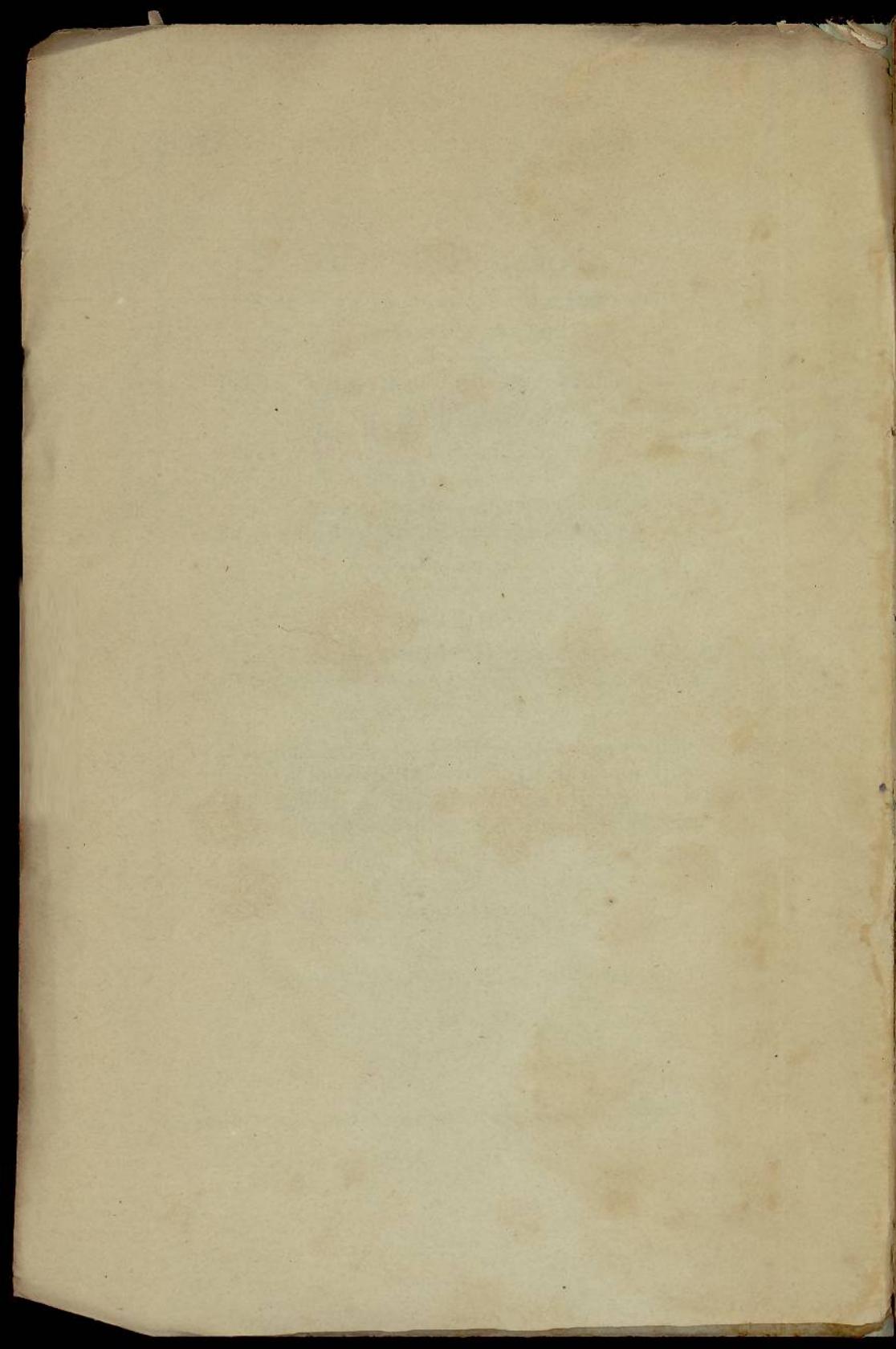




Res 35276







ŒUVRES

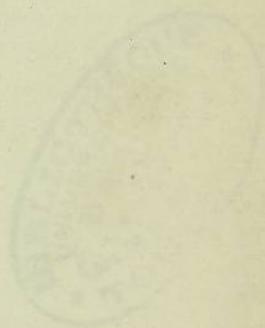
PIERRE ROUSSET,

Historien, Poète.

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE PIÈCES INÉDITES

Publiée par J.-B. L.

AVEC DES NOTES ET DES ÉCLAIRCISSEMENTS.



SARLAT,

DÉPARTEMENT D'ANT. SICILIE, ANCIENNE.

1839.

100

Res 3876

OEUVRES

DE

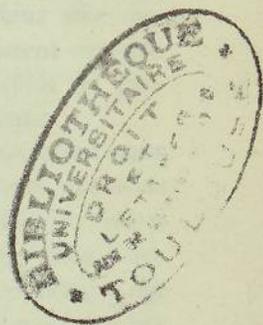
PIERRE ROUSSET,

Nouvelle Edition,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE PIÈCES INÉDITES

Publiée par J.-B. L.

AVEC DES NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.



SARLAT,

IMPRIMERIE D'ANT. DAURIAC, LIBRAIRE.

—
1839.

OEUVRES

DE

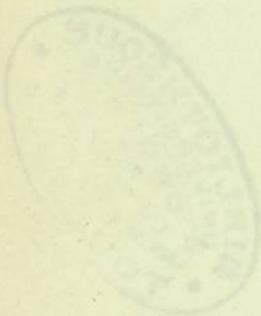
PIERRE BOUSSIER.

Paris chez M. L. B. L.

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOTES INÉDITES

Par M. L. B. L.

AVEC DES NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.



SARLAT

IMPRIMERIE D'ART. DIEZEL, LIBRAIRE.

1833

Avertissement de l'Éditeur.

La langue Française n'est pas la seule qui soit usitée en France : Nos provinces méridionales parlent encore un idiôme que les Français du nord appellent dédaigneusement *Patois*.

Ce *Patois* que l'on traite si cavalièrement est pourtant une langue riche et harmonieuse : Aussi dans aucun temps les poètes ne lui ont manqué.

Formé des débris de la langue Latine, le *Patois* fut pendant longtemps la langue nationale du midi de la France : Il a régné en souverain absolu dans les cours des comtes de Toulouse et de Provence, et lorsque la race Franque, ne se contentant plus d'un vain droit de suzeraineté sur les provinces de langue d'Oc, les attira à elle et les confondit dans une domination commune, les hommes du midi furent vaincus, mais leur langue résista, et le *Patois* refusa de pacifier avec le langage grossier des vainqueurs.

C'est en *Patois* que les troubadours soupirèrent leurs plaintes amoureuses, ou entonnèrent leurs chansons guerrières : C'est en *Patois* que des milliers de poètes composèrent ces chants naïfs et gracieux, dont l'origine est si loin de nous, et qui, se transmettant d'âge en âge sans le secours de l'écriture, viennent encore aujourd'hui, dans nos campagnes, égayer les longues veillées de l'hiver, ou retentir vifs et joyeux à l'épo-

que de la moisson. Plus tard Goudouli, (*) Fabre, (**) Peyrot (***) et tant d'autres que je pourrais citer ont prouvé que le PATOIS se prêtait merveilleusement à exprimer toutes les délicatesses de la pensée, et tous les caprices de l'imagination : de nos jours enfin, Jasmin, (****) le perruquier d'Agen, proteste par des

(*) Pierre Goudein, plus connu sous le nom de Goudouli, né à Toulouse en 1579, mbri dans cette ville en 1649 : Ses œuvres, qui se composent de pièces détachées, odes, sonnets, noëls etc. etc., ont été imprimées plusieurs fois sous ce titre : *Le Ramelet Moundi* (La guirlande Toulousaine).

(**) Fabre, né à Thémines, en Quercy, abbé au séminaire de Cahors vivait en 17.... On ne connaît de lui que la comédie de *Scatabronda*, imprimée sans nom d'auteur : Cette pièce est fort rare : En voici le sujet. — Jacques Berrié, dit Scatabronda a une fille nommée Jeanneton, qui mène une conduite peu régulière : Jeanneton a plusieurs amants : l'un d'eux est l'abbé Coton. Elle est en outre amoureuse du médecin Roumiguiero, surnommé Piscarrochi, qu'elle a bonne envie d'épouser ; mais Scatabronda ne veut pas consentir au mariage ; et, pour empêcher les amants de se voir, il fait renfermer Jeanneton dans un couvent. Vaine précaution ! Piscarrochi force la grille. — Scatabronda furieux fait un testament par lequel il deshérite sa fille, pour le cas où elle épouserait Piscarrochi. — Jeanneton renonce alors à ses projets de mariage, et, d'après les conseils de sa bonne amie Louison, se décide à vivre dans un célibat fort mitigé, et à conserver l'abbé Coton pour amant. — C'est ainsi que se termine cette comédie, dans laquelle figurent un assez grand nombre de personnages : La plupart d'entr'eux parlent patois, quelques uns parlent français ; un seul parle moitié patois moitié français.

(***) Jean Claude PEYROT, né à Milhau (Rouergue) en 1709, mort en 1795 au hameau de Paillas : Il fut successivement prébendier de l'abbaye de St-Sernin de Toulouse, et prieur de Pradinas. Nous avons de lui un poème en quatre chants, intitulé : *Los quatros sozous*, ou *Los Géorgiques porozos*, et quelques pièces fugitives soit en vers patois soit en vers français. — Les œuvres de Peyrot ont été imprimées à Milhau en 1823.

(****) JASMIN, poète vivant (1838), né à Agen à la fin du siècle dernier : Ses œuvres ont été imprimées dans cette ville sous ce titre : *LAS*

vers patois pleins de grâce et de fraîcheur contre les sarcasmes de Voltaire, cet esprit jaloux et frondeur, qui voulait que les perruquiers fissent autre chose que des vers.

Sarlat aussi a eu son poète, son poète patois, digne émule des poètes de Toulouse, de Milhau et d'Agen : Ce poète est l'abbé Rousset : (****) Il est peu connu, je veux le faire connaître.

Déjà pourtant les œuvres de Rousset ont été publiées à deux époques différentes par deux imprimeurs de Sarlat, 1^o en 1676, par Colombet. — 2^o En 1751, par Robin ; mais ces deux éditions sont pleines de fautes, et les exemplaires en sont devenus excessivement rares.

J'ai donc cru bien faire en les publiant de nouveau, d'autant mieux que les poésies imprimées en 1676 et 1751 ne composent pas seules le bagage littéraire de l'abbé Rousset. — Le hasard a fait tomber entre mes mains un manuscrit, in 4^o, de 81 feuillets numérotés, portant la date de 1671, et qui indépendamment des pièces renfermées dans les deux éditions dont je viens de parler, en contient d'autres qui ne sont pas connues.

PAPILOTOS DE JASMIN. — On y remarque LE CHALIBARI (le Chaivari) poème en trois chants, MÉS SOUBÉNIS (Mes Souvenirs) etc. etc.

(****) Pierre ROUSSET naquit à Sarlat de parents pauvres : Il fut élevé à la maîtrise des enfants de chœur, entra dans les ordres, et obtint une prébende. Dans l'un des registres obituaires de la cathédrale, on trouve la mention suivante : « Ce 14 octobre 1684 a été enseveli Pierre Rousset » prébendier de la présente, âgé de 58 ans et quelques mois. » D'où il suit qu'on doit reporter sa naissance à l'année 1626 ou à la fin de l'année 1625. — Un manuscrit que j'ai en ma possession (et dont je parlerai bientôt) nous apprend que la comédie du JALOUX DURÉ (*Lou jalous otropat*) fut composée en 1645, c'est-à-dire à une époque où l'auteur était à peine âgé de 20 ans, et où le théâtre français était encore dans l'enfance.

Malheureusement ce manuscrit est incomplet : L'une des personnes qui l'ont successivement possédé n'a pas craint d'en arracher plusieurs feuillets : Sa piété (car à quel autre motif attribuer cette lacération ?) a été choquée de la vivacité de quelques expressions, elle a voulu faire disparaître ce qu'elle considérait comme des taches, et pour quelques vers un peu libres en a anéanti un grand nombre de fort innocents.

A mon avis cette piété est fort mal entendue : Sans doute il est à désirer que la muse d'un prêtre soit toujours chaste, et que des expressions pures se rencontrent seules sous la plume de l'homme qui est revêtu du sacerdoce ; mais quand le prêtre est mort, quand deux siècles ont passé sur sa cendre, comment le scandale pourrait-il s'attacher à la conservation de ses œuvres littéraires ? à cette distance son caractère sacré disparaît à mes yeux, je ne vois plus que le poète ; et détruire ses ouvrages me semble un acte de vandalisme contre lequel on ne saurait trop haut élever la voix. — Songeons d'ailleurs qu'il s'agit ici du PATOIS, que le PATOIS est fils du latin, songeons que

Le latin dans les mots brave l'honnêteté,
et que le PATOIS jouit du même privilège.

Le volume que je publie contiendra donc tout ce qui nous reste de l'abbé ROUSSET, c'est-à-dire : 1° une comédie en cinq actes, connue sous le nom de GRIZOULET, mais dont le véritable titre est : LOU JOLOUS OTROPAT. — 2° Une élégie intitulée : LO SOLITUDO. — 3° Une chanson : LO CONSOU DEL S. ROUSSET SUR SO MESTRESSO. — 4° Le fragment d'une Églogue. — 5° Le fragment d'une lettre familière. — 6° Divers fragmens d'une Comédie pastorale.

De toutes ces pièces les trois premières seules ont été

déjà imprimées : les autres sont inédites, et je ne les ai connues que par le manuscrit dont j'ai parlé plus haut.

— Il me reste maintenant à dire quelques mots sur l'orthographe adoptée dans cette édition.

Le PATOIS est une langue qu'on parle beaucoup, mais dans laquelle on écrit fort peu surtout à Sarlat ; et dès lors on conçoit que j'ai dû éprouver quelques difficultés pour reproduire par l'impression un ouvrage composé dans cette langue. J'avais bien sous les yeux les anciennes éditions des œuvres de ROUSSET, et quelques ouvrages patois imprimés chez nos voisins ; mais d'une part les anciennes éditions de ROUSSET sont, comme je l'ai déjà dit, remplies de fautes ; et de l'autre, chacun sait que la langue patoise comprend un nombre infini de dialectes, et que la prononciation et par suite l'écriture des mêmes mots varient singulièrement suivant les localités. Je n'ai donc pu prendre pour guide absolu ni les éditions de 1676 et de 1751, ni les livres imprimés dans des dialectes, qui s'éloignent plus ou moins du dialecte Sarladais.

Il m'a fallu en quelque sorte créer un système, dont les bases principales sont celles-ci : 1° Conserver autant que possible l'orthographe latine pour les mots dérivés du latin, de manière toutefois à ne pas effaroucher le lecteur habitué à l'orthographe française. — 2° Indiquer, tout en respectant l'orthographe étymologique, la prononciation : car il ne fallait pas oublier que l'écriture n'est autre chose que *l'art de peindre la parole et de parler aux yeux*.

Le public jugera si mes efforts ont atteint le but que je me proposais ; et sans avoir ici la prétention de faire un cours de grammaire patoise, voici quelques observations propres à faciliter la lecture des vers de notre poète.

Les voyelles A, O, U ont en patois le même son

qu'en français : on remarquera cependant que les U sont souvent surmontés d'un accent grave, ils doivent alors se prononcer *ou* ; ainsi les mots *caïzo*, (chose), *païre*, (pauvre), *poù*, (peur), *paï*, (peu), *Diù*, (Dieu), etc. se prononceront comme s'ils étaient écrits *caouzo*, *paoure*, *poou*, *paou*, *Diou* ; mais l'ù, quoique se prononçant *ou*, ne doit pourtant former qu'une seule syllabe avec la voyelle qui le précède.

L'O valant comme préposition sera surmonté d'un accent grave, *Pierre es onat ò Sorlat* (Pierre est allé à Sarlat) — L'O valant comme verbe ne prendra point d'accent. *Pierre o un libre* (Pierre a un livre).

La langue française a trois sortes d'E : l'E ouvert, l'E fermé, et l'E muet. Je crois qu'on ne doit en compter que deux en patois, l'E ouvert et l'E muet. L'E ouvert sera signalé par un accent aigu : on lui donnera le même son que dans les mots français *léger*, *danger* etc. l'E muet sera dépourvu d'accent. Le son, que cette lettre affecte en patois, est inconnu dans la langue française.

En patois l'I ne prend jamais le son de la lettre E, comme dans le mot français *dessin* : il conserve toujours le son qui lui est propre, lors même qu'il est immédiatement précédé par une voyelle. Pour indiquer cette propriété, j'aurais pu me servir du tréma, comme dans les mots français *haïr*, *archaïsme* ; mais en se reportant aux règles de la grammaire française, le tréma eût donné à l'i la valeur d'une syllabe, et cette accentuation eût été vicieuse en patois : car dans cette langue l'i, tout en se faisant sentir, tout en ne modifiant en rien le son de la voyelle dont il est précédé, ne forme pourtant qu'une seule syllabe avec cette voyelle. — Alors j'ai employé l'y, comme signe caractéristique, et j'ai écrit : *ayre*, (air), *oymable* (aimable), *leyrou* (voleur), etc.

L'i suivi d'une voyelle ne formera qu'une syllabe avec cette voyelle, comme dans ces mots : *io* (je ou moi), *flïo* (fille), *souïie* (songe) etc. etc.

On donnera toujours au S le son rude comme dans les mots français *chanson*, *sot* ; quand le S doit avoir le son doux comme dans les mots *jalousie*, *provision*, j'ai employé le Z et j'ai écrit *jolouzio*, *perviziù*...

En patois le H n'est jamais aspiré.

On observera pour la prononciation du C les règles de la grammaire française : c'est-à-dire que le C aura le son doux devant les lettres *i*, *e*, et le son rude devant les lettres *a*, *o*, *u* : des cédilles indiqueront les exceptions à la seconde partie de la règle générale.

Le G aura toujours le son rude comme dans les mots français *galanterie*, *gondole*, *guttural* etc. Le G au son doux, comme dans les mots français, *gémir*, *géant*, *gibier*, *giroflée* est inconnu en patois, et remplacé par le J.

Le J et le CH ont en patois une articulation toute différente de l'articulation française : ainsi le J dans *jomay* (jamais) et le CH dans *choval* (cheval) s'articulent comme TS, *tsomay*, *isoval*. Cependant je n'ai pas cru devoir pour rendre plus sensible cette articulation, adopter le *ts*, car j'aurais par là donné aux mots une physiologie étrange, anéanti les rapports graphiques qui existent entre le patois et le français, et sacrifié toutes les indications étymologiques à la seule manifestation d'une articulation spéciale : je n'ai pas davantage cru devoir me servir exclusivement du *j* ou du *ch* : en effet, si le *ch* eût été excellent pour les mots tels que *choval*, *merchant* (marchand), etc. il eût été détestable pour les mots *jomay*, *juja* (juger), ET VICE VERSA : il serait certainement tout aussi ridicule d'écrire *joval*, *merjant*, que d'écrire *chomay*, *chucha*, etc. J'ai donc été, à défaut d'un signe uniforme, forcé d'employer pour une même

articulation deux signes différents, c'est-à-dire le *j* pour les mots dont les synonymes français s'écrivent par un *j* ou *g* au son doux, et le *ch* pour les mots qui en français prennent ces deux lettres.

Il existe en Patois des contractions remarquables : ainsi dans ces phrases, *Pierre es onat pes champs* (Pierre est allé dans les champs), *lou blat es pel sol* (le bled est dans l'aire) *pes* est mis pour *per lous*, *pel* est mis pour *per lou*. Rousset a dit : *m'ona pissa dil vi : dil* pour *dins lou*.

Aujourd'hui on supprime en général les pronoms devant les verbes, et l'on dit : *cal*, (il faut), *voli*, *voles*, *vol*, (je veux, tu veux, il veut). Rousset au contraire, soit pour obéir à l'usage de son temps, soit qu'il y ait été forcé par la mesure du vers, ne supprime jamais les pronoms : il écrit toujours : *el cal*, *io voli* etc.

Le Patois emploie fréquemment les lettres euphoniques, soit pour éviter les hiatus, soit pour rompre le son désagréable des consonnes nasales : ainsi l'on prononce et l'on écrit : *et z-y layssso uno tequo*, pour *et y : en-d un pus noble usaje*, pour *en un : oun-t ay io moun coutel*, pour *oun ay* etc.

Enfin on remarquera que plusieurs mots se terminent par *ch* : C'est en général le signe du pluriel : ainsi *tout* fait au pluriel *tuch* : *ossenat* (sain, assaini) fait *ossenach* etc. Il est pourtant des mots, tels que *bruch* (bruit), *nech* (nuit) qui ont cette terminaison même au singulier. — Cette orthographe, nous paraît aujourd'hui fort étrange, parceque nous avons changé la manière de prononcer ces mots, mais c'est celle du temps où écrivait Rousset, elle indique la prononciation en usage au 17^{me} siècle et j'ai dû la respecter. Cette prononciation s'est conservée jusqu'à nous dans le mot *dech* (dix) *dech ans* (dix ans).



LOU JOLOUS OTROPAT

OU LOS OMOURS

*de Floridor et d'Olympe, de Rozilas et d'Omelito,
et de Grizoulet et lo Morgui.*

COUMEDIO

Coumpôuzado per lou siour **ROUSSET**, de Eorlat.

L'AN 1645.



Persounajes.

ZELOTO, (*) home de Calisto.

CALISTO, fenno de Zéloto.

GRIZOULET, voylet de Zéloto.

MORGUI, sirvento de Calisto.

ROZILAS, omourous de Calisto.

OMÉLITO, omourouzo de Rozilas.

FILÉMON, merchant.

OLYMPO, filio de Filémon.

FLORIDOR, omourous d'Olympo.

NIGOU, voylet de Rozilas.

Lo Séno se passo ò Sorlat.

(*) Le nom de ZÉLORO, donné au principal personnage de la pièce, n'est pas un nom pris au hasard : c'est un nom indicatif du caractère de la personne qui le porte ; il est formé du mot grec ZÉLEUTÈS, qui signifie jaloux.

Prologue.



Lo jolouzio , messius , es oyssis ofrontado :
Oquo's de nostre poéto uno gayo boutado ,
Qu'el o facho ô dessén , per gori , se poudio ,
Lous homes offoulach d'oquelo molouidio .
Mos damos , io vous prégui , oprouyas so bezounio ,
Pér qu'el n'o troholiat que countro oquello rounio
Que mét lous ourtrigous (*) ol cervel d'un morit ,
Et li fay engroûnia lou cor et l'esperit :
Pey vous gasto l'hounour , et z-y layssso uno tequo
Que toujours revêrdit , et jomay nou se sequo .
Tout home que se crant , se vey dins lou donjié :
Oytal parlount los jens que crezount de loujjié .
Vous veyres un jolous en so tristo pousruto ,
Que d'un mal ovizat rencuro l'ovanturo ,
Mal trotat , mal servit , mal oùbeît troumpat ,
Et , sur lo fi del jét , un jolous otropat ,
Qu'en se precoussiounan , pér se gorda d'oustraje ,
Douno pus leû l'oyzino ô se fâ sorn doumaje :
Fay bél veyre oytobe courre sur lous merquach (**)
Deûs omants que se sount loungomen reserquach ,
Per fa luzi l'opas d'uno grando richéssso ,
Péy d'un paûre omourous subourna lo méstréssso
Que l'aymo , que lou vol , et lou trobo ô soun grach ,

(*) *Lous ourtrigous* : c'est le nom d'une maladie qui attaque les bêtes de somme. Au figuré , *bouta lous ourtrigous ol cervel* correspond à cette expression proverbiale , *mettre la puce à l'oreille , mettre martel en tête*.

(**) *Fay bél veyre oytobe...* (Il fait beau voir aussi...) C'est en patois une expression ironique : le sens de ce vers est celui-ci : *c'est aussi une belle chose que de voir (le jaloux) aller sur les brisées de deux amants*.

Et lo li deréyga coumo d'entre lous brach :
 Pey, pér n'esse jolouz, lo fa mourri en countrento,
 Et tira d'oquel rapt uno rouzo de crento.
 Se lo fenno se venjo, et se l'home ne te,
 Io dizi qu'el n'o res que ço que li operte.
 Oquo n'es pa lou tout : pensas-vous qu'io nou sacho
 Oun-t es un aître endrech dequoun lou bat lou cacho ?
 Oysso's l'encloveduro, et tout soun pus grand mal,
 Quand nou se sentit pas tout oquo que li cal,
 Ou qu'o quelque defaù que lou rend incopable
 De bien fa lou dever, d'oun se trobo coupable.
 Los eydos li font pou : oquello estranjo cour (*)
 Es grandomen suspecto ò jens d'oquello himour.
 Oqui se fay fa drech lo fenno que n'opéllou.
 Tout es en so foyour, paù ou prou que sio bello :
 Lou paùce mal foundat se sint per coundonnat,
 En tout que nou sio res enquéros ordounat.
 Pér lou mindre semblan el s'emporto, s'irrito,
 Crezen téne deja la peno qu'el merito.
 En-d oquo se fay tort, et soun hounour y court : (**)
 Perço que de tuch dous lo rolliorio discourt.
 O l'obort d'un jolous lou mounde se perpaùzo,
 Que soun paù de volour n'es lo pruniéro caùzo.
 Un home nou pot pas ove pus mouvés si
 Qu'oquel de n'ove pas bouno opiniù de si,
 Lou que s'estimo un fat n'es un sans countrodire,
 Car touto l'aùtro jen lou crey enquéro pire.
 Et l'opiniù fay tout : ello fay coumo vol
 L'houneste, lou vilen, et l'ou saje, et lou fol.

(*) *Los eydos... oquello estranjo cour...* toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, Rousset ne manque jamais de jouer sur les mots. Ici la pointe est dans le mot *eydos*, qui signifie en même temps et la *cour des aides*, et les personnes qui viennent au secours, à l'aide de quelqu'un.

(**) C'est-à-dire, *son honneur y court des dangers*.

Los cornos, dount to fort lo reyborio se vanto,
 Los fennos los font be, mas l'opiniù los planto,
 Et fay be enquéro may, ço qu'es un pire cas,
 Que ne planto souven qu'ellos nou los font pas.
 Bréf, de quallo foyssou que l'an prenio oquetis sounies,
 Se n'éro l'opiniòu, lous couyouls serient mounies.

Pértant, io fou oyssis deùs discours ò l'ozart,
 Sans creyre que pas un de vous y preniat part.
 Nou, io nou crezi pas qu'home de l'ossemblado
 Se sinto d'oquel mal lo cervélo troublado;
 Ou se, per ovanturo, el s'en y trobo cap,
 Oquo's mal ò pérpaù, ét de grach de soun cap.
 Los damos sount oyssis to sajos coumo oymablos,
 Per lour raro vértu grandomen estimablos:
 Lous homes trop bien fach pér deveni jolous,
 Et ove coumo oquo l'entendemen golous,
 Ou se lo joulouzio lous piquo en qualquo sorto,
 Oquo's dounquos de veyre uno vértu to forto
 En los damos d'oyssis, dount lo grando volour
 Fay tout oquo que pot pér egolà lo lour.
 Dounquos, pér que, méssius, dedins oquesto péso
 Que n'en vol qu'òus jolous, degun nou s'intéréso,
 Cadun de vous ne pot ove soun passo-temps:
 Touto lo mouquorio sero deùs mal coantents.
 Lou nostre(*) vet oyssis prega vostre eselenço
 De lou favoriza d'un pezible silenço.



(*) Lou nostre, c'est-à-dire, nostre jolous.

ACTE PRUMIÉ.

SÉNO PRUMIÉRO.

— Zeloto, Grizoulet. —

ZELOTO.



GRIZOULET, en despey qu'io l'ay o mou service,
Io n'ay jomay en tu remorquat degun vici :
Tu m'as toujours moustrat oquelo quolitat,
Requizo en-d un voylet, qu'es lo fidélitat.

GRIZOULET.

Qualqu'un de pus volen ne troubórias pot estre,
Noun pas pus coussirous deüs ofas de soun mestre.

ZELOTO.

Tuch lous autres n'ont pas uno talo vertu :
L'an trobo raromen deüs voylets coumo tu :
Tu sortes dinnomen de ço que l'an l'ocupo ;
Mal oyzat de jomay te fa possa per dupo !
Tu te fas veyre en tout home d'entendemen,
Toujours de boum ofa souple ol coumandomen,
Nullomen deboüchat : lou jet, ni lo toverno,
Ni lo fenno n'es pas oquo que te governo.

Tout oquo me play fort : io trobi en toun troval
Lous trech lous pus hordits d'un servitou que val.

GRIZOULET. (*ò part.*)

D'oun vet oquesto humour ? oqueste home m'en couato:
Io me trobi rovit de to naù qu'el me mounto.

(*Naù.*)

Oyssos sount rolitorios que vous me debitas :
S'io nou vous servi pas, coumo vous meritas,
Vous sés osegurat ol mins que i' ocomodi
Lo bezounio qu'io faù , lou miliou que io podi.

ZELOTO.

Io souy counten de tu, diù merce, jusqu'oysi.

GRIZOULET, (*ò part.*)

Nou souy pas io de vous, certos, cap de bouci.
Tontos en boun borrou me fretavo l'esquino,
Oùros de florios m'opiado et louzimino.
El o bezoun de mi : qualquores, que n'es pas
Dedins mos coumisiùs de sous aùtres ofas,
Fay qu'el me douno tant de laùvi en mo prezenso.

(*Naù.*)

Vous me poyrias fa mettre un paù de suffizenso :
Io douti s'ogu'os ño qu'oppélount Grizoulet.
I'ay may ò prezuma de mi que d'un voylet :
Moun noum ò vostre dire es dinne dins l'istorio :
Mestre se countunias, vous me corgas de glorio ;
Et vous m'estimorias lou rey de tuch lous fach ,
S'io nou jujavi pas coumen vous vous trufach,
Quand vous me dizes tant de be de mo persouno.
Nou me vanti de res, que d'ove l'armo bouno.

ZELOTO.

Oytobe, i'ay bezoun, per un ofa secret ,

D'un home coumo tu , que sio saje et discret.

GRIZOULET.

Digas me soulomen , en que vous souy utile.

ZELOTO.

Donc per te countenta io vaû conja de stile.

Los fennos d'ol jour d'ey , que n'ont res de fidél ,

Tu vezes be coumen nous trompount ò vis d'él ,

Sans que l'hounour de Diû ni lou lour los orrêste :

Grizoulet, moun omi , troves-tu tant hounêste ,

Oube n'es pas oquo puleû per fa froyou ,

Qu'uno fenno , qu'o pres cargo d'uno moyou ,

S'omuze ò fa lo bello et ò fa lo jonfilo ?

Comina ò tuch momens , se moustra per lo villo ,

Debita sous perpaûs , fa quista sous regards ,

Per se fa pervizi d'omans de toutos parts ,

Coumo s'oku'êre un grand proufit per so fomilio ?

Io nou forio pas tant de tort on-duno filio ,

Que sous pus grands ofas sount de se pervizi

D'un portit vistomen , de pouî de cormuzi...

Mas uno fenno , olley de fiola so counoulio ,

Jusqu'oprés mejonech ona fa lo potroulio ,

Oube lou guilleret tout lou resto d'el jour... !

GRIZOULET.

Que forias-vous ? oquo's uno modo que court.

ZELOTO.

Tres pech de Diû (*) lo modo , omay los courtizanos

(*) *Tres pech de Diû* : le mot *pech* a deux significations suivant qu'on l'écrit avec ou sans accent : dans le premier cas il signifie *montagne* ; dans le second il signifie *crepitus*. Dans les deux cas *tres pech de Diû* est un juron aujourd'hui hors d'usage que l'on traduira ou par *trois montagnes de Dieu*, ou par *triple tonnerre de Dieu*, parceque on appelle quelquefois en patois le tonnerre, le *crepitus* de Dieu.

Que l'on facho veni, tant font pourta de banos
 Io lour pardounorio, per qualqu'houro de temps,
 D'ona moudestomen prendre lour passo-temps,
 Lo nech lou pus souvent o desplegat sos velos,
 Que lou jour se retiro, et nou foriont pas elos.
 Lou coquet, los consous, los dansos et lou jech
 Los tenount per los ruos o dios houros de nech, (*)
 Ou sount sus lous touliés (**) o brontoula los cambos,
 Del temps qu'ellos deüriont esta dedins leurs cambos.
 Lous vergolans y sount, que per un tal dever
 Nou trobount re de bel ol jour souunque lou ser :
 Ou se lou temps foschous los ennojo deforo,
 Vont dins un correyrou to negre coumo toro, (***)
 Dequ'oun se fay deüs jech ol found deüs escoliés,
 Pus donjeyrous qu'oqueüs que se font sus touliés :
 Car oprés qu'ont ogut lou poutou de lo gaüto,
 Lous drolles nou souriont jomay tène lo paüto :
 Lo mo coulo pertout, et furetout deüs dech
 En deüs lech, d'ouñ souven nou s'entournount pas nech.
 O lo fi, Grizoulet, l'ay paü qu'en-doquel frire

(*) *O dios houros de nech...* c'est-à-dire lorsque déjà il fait nuit depuis deux heures.

(**) *Toulié*, grande table et par extension, comptoir, établi de boutique. Pour bien comprendre ce vers il faut se reporter au 17^e siècle. A cette époque il n'existait pas à Sarlat de cafés où pussent se réunir les désœuvrés de la ville : quand nos ayeux voulaient deviser ensemble, ils allaient, hommes et femmes, s'installer dans la boutique d'un marchand : les chaises étant peu communes, ils s'asseyaient sur le comptoir, et comme le comptoir était assez élevé, leurs jambes se trouvaient ballantes, *brontoulavount los cambos*. De là l'expression *truquo-toulié* appliquée aux gens qui passent le temps sans travailler. Cette expression n'était pas du reste exclusive à la ville de Sarlat : dans les œuvres de Peyrot, qui écrivait en Rouergue, on trouve ce vers :

Prou de *truquo-touliés* trouborez dins los villos.

(***) *Negre coumo toro*, expression tombée en désuétude : *toro* me semble être une abréviation de *tortaro* (tartare), *negre coumo toro*, signifie donc *noir comme l'enfer*.

N'ont pas hounto de fa ço qu'ïay hounto de dire.
Se sobias quant lour armo enduro de trobal ,
Quand sans lour ossistanso oliours tenount lou bal !
Se sobias qual regret ouïriont de fa leurs pasquos ,
Lou jour que pouyriont perdre uno troupe de masquos ,
Ou d'autres ocoziüs coumo oquo de peca !
Et nou vont oüs sermons souunque per soubeca :
Devotos oüs roumans puleü qu'ò leurs motinos !
Io n'ay pas de moun gous ouquellos libertinos.

GRIZOULET

Oquo se fay pertout dins lo Franço ol jour d'ey.

ZELOTO.

Nou foriont pas oquo , Grizoulet s'ï eri rey :
Io défendrio pu leü leurs clincans [et dontelos ,
Oquelle falso modo en-doquellos mustelos ,

GRIZOULET.

Que d'ofas ! et, pervis , que lo vostro nou sio ,
De que ses vous jolous ?

ZELOTO.

D'ouo me faschi-io !

GRIZOUAET.

Lo vostro de Phounour es trop bien overtido.

ZELOTO.

Lo meüno es per esta puleü de lo portido ,
Que per jujà des coch ò lo danso d'omour ,
Dequ'oun caduno vay ol branle per soun tour.
Grizoulet , moun omi , cal que io t'osegure
Que lo mio n'es pas fenno ò n'empourta de burre.

GRIZOULET (*ò part*).

Païro home que vous ses! se vous nou ses cournard,
Oquelo jolouzio vous met en grand hozard.

(*Nau*).

Io lo trobi pertant de mino fort moudesto.

ZELOTO.

As-tu plo remorquat leu branle de so testo?
Nou t'o pas ello plo l'ayre d'uno frichou?
Talo fenno jomay nou foguet boum chichou : (*)
Sous els, quand vay per villo en friùlo retroussado,
Semblount per mort de Diù domonda lo possado.
Vezes oqui perque, moun omi Grizoulet,
Tu me rendras ouffici oysis d'un boum voylet,
Se subre sos octiùs, tu ves fa bouno gardo.
Io nou voli pas fa mino d'y prendre gardo.
Elle prendrio d'obord mous regards per suspèch,
Et ço que n'ouïrio fach, zeu forio per despèch.
Sans fà semblant de res, demoro en sentinèlo :
Io nous teni pas tant lo Morgui per fidèlo;
Car ello m'o lo mino, en talos ocoziùs,
De servi so mestresso, et tène!lous estriùs.

MORGUI, (*ello poret, sans moustrà que lou cap
et dit tout bas en lus guinant del det.*)

Doumquos preporas-vous ò belcop de posinso
Io vous proumeti be qu'io z-y perdray mo siuso,
Ou vous seres proufèto, et vous devinores :
Un Mouïzo del cap (**) pel segur vous seres.

(*Lo Morgui s'estujo*).

(*) *Boum chichou... bon chien.* La première qualité d'un bon chien es la fidélité.

(**) *Un mouïzo del cap... vous serez un Moïse par la tête.* Chacun sait que Moïse est toujours représenté avec des cornes de feu.

GRIZOULET.

Tiras-vous d'oyssi ensay oquo de lo cervélo ,
Io y oûray be toplo l'ouïrillio etlo prunélo ,
Qu'ello nou pouyro pas se derouba de io :
Io foray lou mestlié de soun anje gordio ,
Io goytoray sous pas se d'oyssis elle saûto ,
Io lo destournoray del comi de so faûto.
Opès io vous rendray un boun coumpte fidél
De toutes sos octiûs , jusqu'ol mindre cop d'él.

ZELETO.

Fay dounquos , Grizoulet , et nou sias pas en peno ,
Que tu n'ajos de mi tuch lous ans bouno estreno.
Io te voli aïmenta tuch lous ans toun louguié ;
Et te mettre oûs opoch l'orjent de toun poguïé.

GRIZOULET (*soul*).

Lo bouno coumissiû , per possa moun onnado ,
Que de lo jolouzio m'ès estado dounado !

SENO II.

— *Morgui, Grizoulet.* —

MORGUI , (*ò part*).

Io m'en vaû lou gonïa.

GRIZOULET.

Tu siés oyssis , Morgui ,
Lo pu bello ò mous éls que jomay io vegui :
Fay-me un poutou , Momour ! el nou se pot pas creyre
Lo joyo que ressent moun armo de te veyre :

Lo briasso de moun corps s'èbre de pan en pan :
Un moment loun de to me duro may d'un an.

MORGUI.

Coumen aüzes-tu bien , flotié , louziminayre ,
Me tène un tal discours to fal , to subournayre ,
Oprès ove proumes ol jolous molisiù
De vilia subre nous , et sur nostros octiùs ,
Et , de so jolouzio counfident et ministre
Mettre tuch nostres fach per dire et per registre ?
Io nou t'estimi pus , moun omi Grizoulet ;
Io te teni puleù per un vray gonelet.
Mas tu sies descubert ; esventado es lo mino.
Fay desay paù de temps un libre que devino :
Tu nou podes re fa , ni dire un quitte mout ,
Qu'oquel libre oytoleù , nou me devine tout.

GRIZOULET.

T'ères en péroqui qu'escontaves pot estre ?

MORGUI.

Io sabi tout oquo que t'o proumes lou mestre
Per pogà dinnomen toun temps et tous coussies.
Que saves-tu que fas , innoucen que tu sies ?
Sachos que tu sies home ò bien possa del mèri :
Qu te fay toplo viùre , et toplo ona lèri ?
Qu te fiàlo toun linje , omay qu lou te couch ?
Dount ouras deùs coulets quand oueùs seront rouch ?
Qu te fay mouchodous , et los comizos finos ?
Qu te baylo souliers , debas , perpouns , morinos ?
Mas lo fenno , vilen , que te fay los comios
De souv bri lou pu bel , del rodoul de los sios :
Nou t'en espèros pus mantenen que d'estoupo ,
Ni may n'escoutes pus re de bou sur to soupo.
Tu soulias prou souven minja lou souffourat :

Oùros , del po de tourto, et del pus mesturat :
 Tu n'ouças que virago , et legun ò lo quesso ,
 Mesturo , que per tu se foro tout espresso ;
 Ni may n'ouças d'oquel qu'oués repas qualque paù :
 Lou contel te sero berrat de tras lo claù ,
 Et s'oquo t'es de greù , vay dequ'oun que te velios ! (*)
 Tout l'an sero per tu Tempouros et Vejélios. (**)
 Per toun beùre n'ouças sounque del repoupé ,
 Que couniount , quand l'on trach , lou douzil en lou pé , (***)
 Ollet que del miliou mentes coch te fas yùre :
 Tous fach te foront tene un rejime de viùre.
 Oytal vez oqui bien trotat lou paùre garch !
 Car lou mestre n'es pas oquel que fay los parts :
 Tu quittes sans sove ni que fa , ni que dire
 Lou portit lou miliou , per embrossa lou pire.

GRIZOULET.

Io voulio proufita d'oquelo joiouzio :
 Io serio bien un fat , Morgui , s'io nou fozio.
 El se crey grandomen loschat de so codeno ,
 En descorguant sur mi lo pus part de so peno :
 Ol countrari oquo m'es uno coumoditat ,
 Per possa mel moun temps , en touto libertat.
 Diguos-me , sur oyssos que voles-tu qu'io fasso ?
 Que forias-tu , Morgui , se t'ères ò mo plasso ?
 Que quand el m'es vengut porla d'oquel ofa ,
 Voulias qu'io li digues , qu'io noun' voulio res fa ?

(*) *Vay dequoun que te velios : Va où tu voudras.*

(**) *Tempouros et Vejélios : Quatre-temps et Vigiles, jours de jeûne et d'abstinence.*

(***) *Del repoupé, que couniount quand, etc. c'est-à-dire, du vin si mauvais, qu'après en avoir tiré une bouteille de la barrique, on se contente d'enfoncer le fausset, avec le pied, sans se donner la peine de l'enfoncer avec la main.*

Nou m'ouïrio pas el dich de li possa lo porto ?
 Io ne sourtirio mort , et noun pas de lo sorto ,
 Se tout incountinen , tu nou seguïos mous pas !

MORGUI.

Io te planji en-d'oyssos que tu nou creyrios pas... (*)
 Nou te mayles jomay , (et foras en prud'home)
 Dins lous offas que sount entre lo fenno et l'home.
 S'eüs ont bruch quitomen en se boutant ol lech ,
 Se trouboront d'occord d'ovant possa lo nech ,
 Pér tuch lours differents eüs ont be un aùtre orbïtre :
 Tu nou serias oprès trotat mas de belïre ,
 Et quand tu lour oürias ropourtai prou fodous ,
 Te trouborias nn jour mal voulgut de tuch dous .
 Jomay dins leur moyou tu n'oürias fi ni paüzo :
 Car morit et moulié n'es qu'uno mémo caüzo .
 Serias o tuch perpaüs , fosehat , vilipendat :
 Vez oqui lou poguïé d'un paüre ofozendat .

GRIZOULET.

Qu'es el questiü de faj, Mörgui ?

MORGUI.

Nous bien entendre ,
 Per fa lou jét segur , et de toutes mos prendre .
 Tu foras devant el toujours lou boun voylet :
 Et se qualqu'un de tras te deliüro un poulet ,
 Ou se qualquo pistolo entremejo s'engruno ,
 Nou cal jomay boyla del souq ò lo fortune .
 Jomay nou te foras degun tort de servi
 Qualque libre (**) omourous , que poguoro plo vi .

(*) *Que tu nou creyrios pas* : c'est-à-dire et par ironie, plus que tu ne peux croire.

(**) *Libre*, libéral.

Io nou souy pas to paù d'oquellos mal obillos,
Que d'un houneste omant refuzount los espillos
Crezount fa grand doumaje ò leur reputosiù
Per douy mouch qu'ont ò fa de recoumdosiù !
Io preni de pér tout : oytal cal que tu fassos :
Pey corlo que tuch dous nous moridens omassos :
Per omossa del be, nou y o qu'ouquel trofit.
Sounjo ò ço que t'ay dich : vay-ne ! en tu me fis.

GRIZOULET.

T'as de bounos lissous : i'oprovi to doctrino :
Mas el cal que t'et io nous fozans magro mino.
Oquel home autromen, qu'es ossez ouchbrojous,
Counesserio beleù l'entendut d'entre nous.

MORGUI.

Tu te siès ovizat d'uno bouno finesso :
Io vaù ossegura de tu nostro mestresso.

GRIZOULET.

Et io veyre s'el es enquéro retirat.

MORGUI, (ò part, en s'en onan.)

Io me pensavi be qu'io l'ouïrio leù virat.

GRIZOULET.

Uno fenno pot tout : tout ! tant qu'el y o de diables,
De tant de tentosiùs nou sount pas to copables.

SENO III.



Calisto, (d'obord soulo, pey Morgui).

CALISTO.

Porens, per trop ovoriciùs,

Que coures en tant de possiùs
 Opès l'ovorige donnablo,
 Que me costo tout moun repau :
 Io souy oyssis bien ò perpau,
 Ço que Midas (*) es dins lo fablo :
 Vous m'oves facho miserablo
 En me dounan ò deùs trezaùs.

L'ovare voule de mo jen
 M'o fat prendre un home d'orjen,
 Que n'o de l'home que l'imaje :
 Lou be li coumando toujours ;
 Mas lo rozou de moun omour,
 Me dit qu'òquo's un grand doumaje,
 Qu'io passe lo flour de moun àje,
 En-d un home d'oquello himour.

Rozilas m'o goniât lou cor !
 Zéloto ni may tout son or,
 Que caùzo touto mo souffrenso,
 Nou se saùrio tant estima :
 Lou mounde, ol let de me bloyma,
 Quand ne veyront lo differenso,
 Diront pus leù en oporenso,
 Qu'ay grando rozou de l'oyma.

Tres ans de servicis renduch
 Nou cal pas que li siont perduch,
 Malgré lous que m'ont subournado,
 Mous porens doun lo vilenio
 Me privo de so coumponio.
 Io li ay mo poraùlo dounado :
 Moun armo ne serio donnado

(*) *Midas*, roi de Phrygie avait obtenu de Bacchus le don de convertir en or tout ce qu'il touchait; mais il ne tarda pas à reconnaître combien ce don était funeste : car toutes les fois qu'il voulait manger, les aliments qu'il portait à sa bouche se changeaient en lingots. — Midas était donc misérable au milieu de ses trésors.

Un jour, s'io nou lo li tenio.
Perque nou lou veyray pas io ?
Pey qu'oytobe lo jolozio
S'es prezo ol cap de Zeloto ,
Qu'io li ay fach ço qu'o meritât ,
Que mo fronzizo li o boulat
Uno doubluro ô so coloto.

Io possorio per uno soto
S'io nou li fozio dir'vertat.

Rozilas, l'otenden met tet bien en souci !
L'houro passo deja... mo sirvento es oyssi,
Que me vet de nouvel dire qualquo couzeto :
L'an nou souïrio jomay lo prendre sans gozeto.

MORGUI.

Io vezi mo mestresso.

CALISTO.

Oun s'es estad' tout ey ?

MORGUI.

Se sobias qual rencontre ay io fach en despey.

CALISTO.

Beleu de Rozitas, qu'ï'ay ouros en cervélo ?
D'ey io nou lou vegui, ni noun' sabi-nouvélo :
El m'o tout ey tengudo oyssis en languizon ;
Moun cor en l'otenden burlo coumo un tizou !

MORGUI.

El deù estre endoquon en cumponio, que n'auzo
S'en despetra, de pou que digount qualquo caùzo
El n'yo que troyriont mal, s'infourmoriont ounvay
Un omourors discret deù sobe ço que fay
Boutens-nous ô l'escart, perçoqu'ï'ay ô vous dire
Sur lou mémo sujét qualquo caùzo de pire.

SENO IV.— *Floridor, Olympo.* —**FLORIDOR.**

Laysso-lous ocoba de dire jusqu'Amen :
 Eüs diront oprès tout que t'et io nous oymen!
 Io nou m'enquesti pas se lo jen nous ogajo :
 Io voli d'oyssi en say que tout lou mounde ou sache ;
 Et vourlio que lou fet que tu m'as mes ol cor,
 Que me hurlo toujours et que jomay nou mort,
 Oytoclar qu'el es viü ò trovers mo poytreno,
 Menet may de clortat que lou soulel noun'meno.
 Io n'ay que trop boutat de temps ò lou couota,
 Lous efforts qu'el o fach m'on pensat esclotä,
 Per se trouba del jour et se donna de l'ayre.

OLYMPO.

Mas i'ay ò supourta lo rudesso d'un payre,
 Que se sab que jomay en mi vous vous troubech,
 Me fay millo lissous et millo coulibeck:
 M'opello uno frichou, libértino, isssourado :
 El me menaço enfi de me téne borrado,
 Sans me douna jomay liberta de sourti,
 Sonque per prega Diü qualche dimmen moti:
 Et pey toujours en crambo, ou dedins so boutiquo.

FLORIDOR.

Oquo sount reyhorios d'un'armo fontostiquo,
 Lo coustumo deüs viels es toujours de roundi,
 Pertant el n'es pas home ò fa tout'ço que di,
 Sos menaços vous sount montenen uezados.

OLYMPO.

Ni per oquo toujours nou sount pas tant prezados :
Coumbe qu'oquo m'es dur de lou veyre foscha,
Et dezirorio fort lou ne poude empocha :
De sorto que de poù que noun' orribe pire,
Floridor , el es temps deja qu'io me retire.

FLORIDOR.

Io serio fort morit , Olympo³, se per io ,
Vous ovias ò souffri lo mindro foschorio.
Quouro nous veyrens may ?

OLYMPO.

Tontos , l'oprès-soupado ,
Qu'en-d'oueste contou io vendray d'escopado :
Oprès que l'enjiprous se sero mes ljoze ,
Nous nous entretendrens de pach et de leze.

FLORIDOR.

Donquos ò t'y trouba n'uzes pas de poversso ,
Et douno me un poutou per gaje de tendresso.

SENO V.

— Floridor , Olympo , Zeloto , Grizoulet. —

OLYMPO.

Io voli.

ZELOTO (bas ò Grizoulet.)

Grizoulet , ovizo !

OLYMPO.

Pren-lou dounq,
Et crey que may qu'ò tu lou temps me sero loung:
Oliu.

FLORIDOR.

Odissias doun. (*Floridor et Olympo s'en vont.*)

ZELOTO.

Dequ's oquelo filio?
Ello fay deshounour ò touto so fomilio.

GRIZOULET.

Ell'es de Filémon.

ZELOTO.

Io lou voli overti
De pouè que d-aùtre mal nou venio ò ne sourti
Oquel drolle n'obuzo.

GRIZOULET,

Eh be ! que vous importo ?

ZELOTO.

L'oymerioy may cent coch, s'èro mio, que fut morto !

ACTE II.

SENO I.

— Rozilas , Nigou. —

ROZILAS.



Nigou, tu pouyras bien oyssis gonja toun vi,
Se toun entendemen, copable de servi,
Sobio tira lou meù dequoun es en sequestre.

NIGOU.

Boutas-me en bezounio : el ne vendro pot estre.

ROZILAS.

Oh i qu'en-d oqueste offa te cal estre lurat,
Et te prendre toun temps que sio plo osségurat,
Fa deùs trech d'esperit, deùs tours de passo-passo,
Et conndure surtout sans bruch oquesto casso.

NIGOU.

Diguas-me, se vous play, dequ'oun me cal ona :
N'es-el questiù de res sinoun que de pona ?
Io souy un paù leyrou, i'ouzoray entreprendre
Tout ço que vous vourles, hozart de me fa pendre.
Oytopaù nou seray lou prumié qu'es estat

Brontoulat coumo oquo deùs meùs d'oqueste estat :

Lou que m'ovio nouyrit et qui' opelavi payre,
Sobio toplo voula , que mouriguet en l'ayre ,
Per ove destoquat lou licol d'un choval.
Mo mayre éro oytobe d'un mestié que zou val,
To franco que jomay nou refuzét pèrsouno.

ROZILAS.

Tu siés dounquos portit d'uno olianso fort bouno !
Io m'estouni pertant , coumen , en-d oquel vol ,
Toun payre se pouguet otropa per lou col ,
Per un simple cobistre ! oquo n'es pas crezable.

NIGOU.

Oquo's que lou choval s'y tenio de pel diable.

ROZILAS.

Tu te vos per oqui siniola bien hordit ,
Et per mi io te crezi un paù estoulourdit.

NIGOU.

Oquo's per vous moustra coumen io souy de raço
O fa tout , mal et be , ço que vourles que fasso.

ROZILAS.

T'as ò fa sans pona lou mestié deùs leyrouis .
Mas deùs leyrouis d'honneur et noun pas nésseyrouis :
Moun omour te vol mettre en-d un pus noble uzaje.

NIGOU.

Io vezi.

ROZILAS.

Beleube.

NIGOU.

Qualque moquorelaje.

ROZILAS.

Tu n'approches, Nigou : sios me brave voylet,
Vay pourta de mo part ò Calisto un poulet,
Mas to subtilomen que persouno vivento
N'en vejo fun ni lun , soun qu'ello ou so sirvento.
Nou li sôurias-tu tène oprès qualche perpaù,
Coumen moun esperit n'es jomay en repaù,
Tant que nou poudi pas joui de so prezenso...

NIGOU.

Chou ! repouzas-vous en dessus mo suffizenso :
Boylas oquel pcullet , et vous veyres un paù
En-d oquestes offas de lo sort'o qu'io faù ,
Per un que n'o sogut jomay leji, n'escrive.
Plet-ò diù d'endoquon m'escoutessas vous dire !
Tuch dous oûres sujet enfi d'esse countents.
Sougness'io to plo fa lo pléjo et lou bel temps,
Oube lous ormonas, coum'oquesto protiquo !
I'onorïoy dins Poris ne tène uno boutiquo !

ROZILAS.

Se tu nou sâbes pas dequoun ello se te ,
Set oquesto corriéro , ol bout orresto te :
So moyou fay contlou , so porto es ò mo drecho.
Vay-z y d'uno foysson tant fino et tant odrecho ;
Que, coumo io t'ay dich , nou sias vis de digun .
Vezoqui de l'orjent per ove del petun ,
Et beûre ò mo sontat oprès to carguo facho ,
Et surtout ol pu-leù fay te fa to despacho .
Odiù ! vay t'en ! omodo.

NIGOU.

Et be io m'en y vaù :
Vous me veyres ò vous de retour d'oyssi ò un paù.

ROZILAS!

Io t'ostendray chas nous en prou migro et prou pens.

NIGOU. (Soul.)

(Del brat se fay dorrié lou thiatro.)

Lou mal bruch de mousquils (*) que per ouï se meno

Oyssid deu fa lou bou ! quand io n'ouïray begut,

Io seray pus odrech ô fa bien mouï degut ;

En may io n'ouïray pres, en may dessus mo lenguo

Vendront lous coumpliments, que cal ô mouï horenguo.

SENO II.

OMELITO.

Ouël ayre estuff de lo crambo me tuo :

Io me trobi meliën de me tene ô lo rue :

O Fombro, d'oysi'stant, sur uno peyro basso,

Mouï divertissomen es d'oviza qu passo.

D'ouï coumo embuscado ol guach des courtizans

Faï fuzilia mous-els sus lous jantis possants.

Et n'y o toujours qualqu'un deüs braves que s'orresto.

Surtout d'un Rozilas io prézi lo counquesto.

Per l'ayze de mouï cor et deüs autres offas,

Y ay bezoun de qualqu'un que nou s'endermo pas.

Perque Diu m'ouïrgut ô lo flour de mouï aje.

Oveüva de morit et priva de moynaje.

Que n'ay pas quittomen vingt et dous ans entiers

Devi-io deceda sans loyssa d'heritiers ?

(*) Mousquils, mouchercas; on appelle aussi mousquils, les personnes qui fréquentent les cabarets. Cette appellation vient sans doute de ce que, au temps des vendanges, les mouchérons se tiennent en grand nombre près des cuves où l'on fait le vin.

Lou defunt n'ouïro gro regret ò res qu'io fasso :
Nou val pas may qu'io boti un aùtre home ò so plasso ,
Que de loyssa lou be, que m'en est demourat,
Choùma coumo moun corps, sans esse lobourat ?

OMELITO.

Omélito, Nigou, iàre.

OMELITO.

Qual es oqueste garch ?

Nigou.

I' ay troublabo lo visto...
Oyqu's en per oyssis lo moyou de Calisto....
Moun mestre Rozilas m'ò dich qu'ello fay beut
En d oquesto corrièro... el m'ò moustrat et tout...
So porto es ò mo drecho.

OMELITO (ò part)

El ò fat lo debaùcho

NIGOU.

Oyssò's be lo mo drecho, oquesto es be lo gaùcho.

OMELITO. (ò part.)

El parlo de Calisto omay de Rozilas.

NIGOU.

Es oyssos lo moyou de Zéloto ?

OMELITO. (naï.)

Oqui : l'as.

(ò part.)

Io m'en vaù fa Calisto et sòuray lour entrigo :
Oyssos m'o deja mes dil couret uno ourtrigo.
Lou voylet diro tout : el es en-d un estat ,
Que , sans lou tant joyna , diro plo lo vertat :
D'oliours de soun mestié so persouno es prou soto :
Io counesi Nigou. (*Naiù*) que vos tu de Zéloto ?

NIGOU.

Noun pas res...

OMELITO.

Perque ten enquestes-tu ? respoun.
Domandes tu s'el y's ?

NIGOU.

Ombe se nou zy's poun :
De sobe qu'el y sio nou m'en es cap de gouto.

OMELITO. (ò part.)

Lou fodas n'o prou dich , lo caùzo se ve touto.
(*Naiù*) Tu domondes beleù so fenno.

NIGOU.

Beletibe...
Que n'oves vous ò fa voulez ou vous sobe ?

OMELITO.

Hoc l perçoqu'io souy ello.

NIGOU.

Ello mèmo ?

OMELITO.

Ello mèmo.

NIGOU.

Lo joyo qu'en resent moun couret es estrémo...
Sés Calisto ?

OMELITO.

Hoc ! te dis...

NIGOU.

Onani ! vous trufach ,
Que vous nou ses pas ello...Oquo's ò d'autres fach...
Vous ! ses ello ? noun gro.....

OMELITO.

Si souy.

NIGOU.

Vous sés Calisto ?

OMELITO.

Nou me counesses pas ? nou m'as jomay pus visto ?

NIGOU.

Serias ello ? i'ay be qualquore en per oyssi...
Mas vou nou ses pas ello...

OMELITO.

Eh diù ! si souybe ! si !

NIGOU.

Pel segur ?

OMELITO.

Pel segur.

NIGOU.

Eh be ! per que ses ello...

L'ay pou que sias uno aùtro, odissias... io fou velo...

OMELITO.

Tourno per tou proufit, Nigou !

Nigou.

Me counesses :

Oùros ay io troubat Calisto ? vouy lo ses ?...

L'ay doumques o vous dire uno poulide caùzo...

Coumo io vous diray ? moum mèstre nou prend pauzo ?

Perçoque vezes-vous.. que per oquel regard... ?

Mas que nou vous desplaze un poulet de so part..

Songlant de vostre omour, coumo l'an dit, lo bello !

Oquo's uno pietat ! ohy ! modoumoyzello !

Car per oquo d'oqui, grand et dur coumo un roc,

Porié d'un diù lou garch que disset l'autre... hoc...

Ço qu'ès de lo rozoù, lou drech z cu foro veyre...

Sur oquo, moum omit... *estiti*, s'ou m'o dit,

Enqueste-te d'omour et vézoqui un escrit...

En tout cas de soum ofat lou bouiser vous enfounso... (*)

Coumprenés bien l'offa... pey fozez me respounso...

S'io n'ovio pas os pots, coumo y'ay, lou figou, (**)

Io porlorio bé melle...

OMELITO.

Pouyrío b'esse, Nigou.

Tu mostres be que stes intrat dedins lo vinio ;

Mas que toum mal te vet poulet de lo vendinio,

(*) Le discours de Nigou n'a pas le sens commun : l'orateur passe brusquement d'une idée à une autre, sans même se donner le temps de finir ses phrases ; mais il ne faut pas oublier que c'est un ivrogne qui parle.

(**) *Lou figou*, on désigne par ce mot cette sensation désagréable, cette espèce de racornissement momentané que le lait des figues peu mûres produit sur les lèvres, et qui gêne l'articulation des mots.

Que noun pas del figuïé... (*) mostro m'oquo.. fay leù...

Nicou.

Ses-vous Calisto ol mins ? nou lo ses pas beleù !

Ovizas se ses ello. ?

OMELITO.

Es bezona qu'io te prègue ?

Nicou.

Noun pas oquo d'oqui.

OMELITO.

Vos tu donne qu'io renègue ?

Toun mestre soëro tout.. prends gardo ò ço que fas...

Et perdes bien del vi se nou zou bayles pas-

Nicou.

Mas bé ! i'ou'ray moun vi ! nou vou mescrezi gouto !

Pel segur vous ses ello... el nou y o pus de doubto :

Vezez oqui l'escrit... et despochas me doune ,

Aùtremen moun retour se trouborio trop loung

OMELITO.

Ottends, qu'io li voù fa de respoussa uno horenguo.

Nicou.

Eh be ! n'ay pas io bien troussado moun horenguo ?

Lou fial de moun discours coularo be pus dous

Que sucre ni que mel ; i'ovio triat tach mous monts.

Se diù m'ovio doupat qualquo petito escolo,

L'ou'rio may de rozou et de ley que Bartolo. (**)

(*) Dans le Sarladais les figuiers sont en général plantés dans les vignes.

(**) Bartole, l'un des plus célèbres jurisconsultes des temps modernes, né à Sasso-Ferrato, en Ombrie, vers l'an 1313. D'Amontlin, qui n'était pas louangeur, appelait Bartole, le premier, et se Coriphée des interprètes du droit.

Porlorio coum'un libre et forio voulountiers,
Mémo devant un rey, deùs sermons tuch entiers.

OMELITO.

Nigou! té! vez oqui lo respounso en-d oquesto.
Digos-li solumen qu'io seray! touto presto,
Et qu'el nou manque pas de se rendre ol dever,
Et sio tontos oyssis sur lo razo del ser.
Té! vez oqui per beùre.

NIGOU.

O lo bouno protiquo!
Se me cal-el tourna veyre oquelo borriquo.

SENO IV.



OMELITO, (*Soulo.*)

Hoy Calisto! hoy! ouros io nou m'estouni pas,
Se per mi io sentio refreji Rozilas,
Et se de jour en jour moun molhur venio pire!
Tu tiraves l'omour qu'io lin' troubavi ò dire.
Io li tenio lou cor, mas to lubricitat
O fach tuch lous opas que l'ou m'ont derotat.
Allez meyssanto fenno! vous ses uno lubriquo!
Io te bondejoyay pertout uno impudiquo!
Io lo divulgoray, en divulgant l'escrich,
Per uno pequoyrich, et doublo pequoyrich:
Car toun fat, que lou fet ou lo rodo merito,
Trohis tout per un cop Zéloto et Omelito:
Noun pas sans grand sujet, toun posin de morit
N'o de lo jolouzio deja din l'esperit;
Mas el n'y ouro be may de se veyre en pousturo
D'un couyoul tout fourmat dins oquello escrituro.

En tout que lou sinnet, ni l'odresso n'y sio,
Rozilas de sous dech zou o fat : lo lettro es sio.
Per verifia l'escrit de so mo ou de so veno,
D'en moustra de poriers nou serio pas en peno.

SENO V.

— Omelito, Rozilas. —

ROZILAS.

Moun voylet, uno bestio, hobille ò mal servi,
Deù esse en qualque let que s'engorjo de vi,
D'oun el nou pouyrio d'ey se tira que bien iùre.
Diù sap en quallo mort sos longous me font viùre !

OMELITO. (ò part).

Oysèos es lou crüel, oquel que me trohis !

ROZILAS. (ò part).

O molhur ! vé l'oyssis, lo que moun cor hoïs...
So visto d'un momen me costo un an de vito.

OMELITO.

Odissias, Rozilas !

ROZILAS.

Boun ser, bello Omelito !

OMELITO.

Hurous qu vous pot veyre ! el y o, se m'es ovis,
May de dech ans entièrs que l'an nou vous o vis.

ROZILAS.

Oùros vous me vezes per vous rendre servici...
Un home en l'ottenden es caizo qu'io longuisi.
De venir quant et quant el m'ovio bien proumes,
Et me semblo qu'el y o d'oque may de tres mes.

OMELITO.

Uno trop lounguo otento es uno estranjo caizo !

ROZILAS.

Io n'ay pas lou mouyen oyssis de prendre paùzo ;
Odissias ! io m'en vaù ovonça sur sous pas ;
Et se per moun molhur nou lou roncontri pas ,
Io l'ottendray oyssis oytretan, per li oprendre
S'oque's gayre ò lo jen ennoujivoul d'otendre.
(ò part.)
Ello m'ovio deja de ral ossossinat. (S'en vay.)

OMELITO.

Soun voylet pel segur , que s'es ogozinat ,
Es oquel que lou fay teziqua de lo sorto.

SENO VI.



— Zeloto , Omelito , Grizoulet. —

ZELOTO.

Io n'ay jomay lou pé deforo de mo porto ,
Que nou trobi toujours de los ruzos, deùs tours ,
Et n'anio trobuqua countro qualquos omours.
Grizoulet, moun omit l'oyssò's l'houro de frire !
Ocoumpanio lo me de l'el oùn que que tire ;
Car io veni de veyre oùros mèmo un semblant ,

Qu'uno droulletto o fat en-d un janti golant ,
(Que coumo d'oyssi en lay ne put ò lo fretoyo)
Ço que lo me fay creyre uno fenno de joyo.

GRIZOULET ,

Onas dequ'oun vourles : nou vous empenes pus .
Lou mindre de mous els val may que cent d'Argus
En-d oquestes donjiérs , i'ay per fa sentinello
D'uno lébre l'oùrillio et d'un lin lo prunello.

ZELOTO.

Copendent io vaù dire ol merchant Filémon
Que so filio fodejo , et qu'io ne souy témoun.

OMELITO. (ò part).

Zéloto vet ò mi... cal qu'el ajo lo visto
De ço que Rozilas eserit ò so Calisto.

ZELOTO.

Toujours, toujours goliardo ! et toujours ol percas !
Qualque boun fringourel es toujours vostre cas.

OMELITO.

Loyssas oqui moun cas , et souffrés qu'io vous mostre
Uno péço , ouñ beleù vous troubores lou vostre.
Lejisses oquel tiltre , et vous veyres coumen
Vostro fenno sab fa deùs omis autromen....
Que sinifio lo lettro en-d un couret de flamo ,
Entreloçado oytal ?...

ZELOTO.

Lou nou d'ouello damo ?

Oquo's un double C , en chiffro figurat ,
Que vol dire Calisto... oquo's ossecurat...

(*Lejit.*)

« Calisto , moun armo es ol fêt :

- « Moun couret n'és mas uno mequo.
- « Que s'en vay déjà touto sequo ,
- » S'io nou vous vezi en qualque let.
- » L'esperanso d'oquello visto
- » Es per mi tout ço que rezisto
- » O los otaquos de lo mort :
- » Que s'oquello evejo me quitto ,
- » Nou sabi en let d'aùtre support ,
- « Per defendre mo paùro vito. »

Oyssò's uno fovour qu'estrémomen m'oubligo :

Io vous teni deja per mo miliouro omigo :

El y o deja lountemps qu'io m'en doubtavi be ;

Mas oùros claromen zou me fozes sobe :

Io gordoray oyssos per lin' fa lou reproche.

OMELITO.

Nou fores : car en cas que jomay io m'oprobe

Del treyte , que zou o fat , li moustroray un jour ,

Qu'el pretend m'offrounta , quand me parlo d'omour.

ZELOTO.

De gracias ! per oyssos io vous en rendray milo...

Dés qu'io seray vengut d'un offa qu'ïay per villo ,

Io li mettray tant d'els , et d'ouriliôs ol tour ,

Que li empochoront be sos protiquos d'omour.

OMELITO. (Soulo).

Lou tout n'es pas de mettre oqueste home en cervélo...

Io mettray Rozilas et Calisto en quorélo...

Calisto dins soun cor mudoro be de fet ,

Lou blondou de l'omour mudoro be de let ,

Per fa plaço en-d oquel de despech et venjenso...

Toleù que d'entre nous creyro l'intellijenso ,

El de l'ove souffert se vourlie repenti.

Un escrit nou pot pas toplo se dementi

Coumo un petit det loung io lou li foray veyre :
Lo jolouzio d'obort li foro tout encreyre,
Et li cossoro be l'omour de soun cervél :
Io foray din soun armo un cànjomen nouvel.
Rozilas pey opres, se Calisto lou quitto,
Sans aùtre empachomen sero tout d'Omelito.

SENO VII.

— Grizoulet , Nigou. —

GRIZOULET.

Rozilas n'es en let ! s'io nou lou voulio pas,
Io crey qu'io ne forio lou roncountre en tuch pas :
Io l'ay tout ey cerquat per tout coumo uno espillo !
Mas ves oyssis Nigou !

NIGOU.

Oquo's del vi que tillo !

GRIZOULET (ò part).

Beleù el me sòurio dire qu'es devengut...
El me fay souveni d'un home qu'o begut ;
D'un sodoul tout-ò-fet el m'o fort los oluros.

(*Nai*).

Qual méje t'ovio tant ourdounat de piluros ?

NIGOU.

Vivo l'omour !

GRIZOULET.

Nigou , tu sies be oûros tout teù ?

NIGOU.

Grizoulet ! moun omit ! lou boun vi que se heû ,
Olay , dequ'oun vèyras uno insinio de pallio !

GRIZOULET.

Coumen pouyray-io fa , que n'ay dinié ni mallio !

NIGOU.

Vivo , vivo l'omour ! ovizo que t'ay dit :
Nou y o res de porié qu ne pot fa trofit !
Io vivi de l'omour , io ne minji , ne bevi ,
Io ne passi moun temps , ne pagui ço que devi.

GRIZOULET.

Qu te fournit l'orjent ?

NIGOU.

Qu ? l'omour , Grizoulet ,

Et me trato toujours de quelque boun poulet. (*)

GRIZOULET (ò part).

D'un poulet ! ah ! deja mo pensado devino.

NIGOU.

L'omour poguoro tout... onens beûre choupino !

GRIZOULET.

Onens... (ò part.) io lou segray per oprendre en vertat ,
Ou qu lou li o boylat , ou ò qu l'o pourtat.

(*) Encore un jeu de mots. En patois comme en français *poulet* signi
fie etle petit de la poule, et un billet doux.

SENO VIII.

— *Calisto , Omelito.*

OMELITO.

Qu'io vous dizi oyssis , vous zou dizi en omigo ,
Et nou deziri pas qu'oliours oyssos se diguo !
Et tout que sio lou dit que Rozilas et io ,
Nous siam lo fe d'omour proumezo lOUNG-Temps y o .
Io crezi que vous sias prou discreto et civito ,
Per n'ona pas conta tout oyssos per lo villo .

CALISTO.

Noun ojas pas de pou qu'io ne parli jomay :
Io m'en gordonay plo per l'interet qu'io y ay ;
Mais io jougoray be , se voules , bouno mezo ,
Qu'el nou vous tenio pas equello fe proumezo .
Vous zou dizi en omigo : oquel home es ruzat ,
Et vous nou seres pas lo soulo qu'o obuzat .

OMELITO.

Ol m'ins jusques oyssis m'o moustrat lou countrari .
Odissias ! en regrèt de vous io me separi .

CALISTO.

Io vourlioy coumo vous (*) demoura tout un an !
Diù d'ouelo omista vous don' (**) cobal et gan !

OMELITO (ò part)

Oquo's fat ! montenen ouello n'o dins l'alo !

(*) Coumo vous , avec vous .

(**) Vous don' , vous donne .

Io li ay touquat lou cor d'uno otento mourtalo.

CALISTO. (*Soulo*)

Et dounquos, Rozilas ! oquo sount de tous coch !
Toun couret pot-el bien se mettre en tant de troch,
Que d'aùtros coumo mi me veniount en portaje ?
Jomay pus sur lou meù tu n'ouïras d'ovontaje :
Et, tout d'oqueste pas, io te vaù fa sobe
De nou me veni pus ol tour ni'n mal, ni'n be.



ACTE III.

SENE I.

— Calisto, Grizoulet. —

GRIZOULET.



ue poudio-io sobe d'un ibronio solado ? (*)
So lenguo éro to bœùlio et talomen jolado,
Qu'el nou poudio porla, ni dire un quitte mout :
Oquel païre goujat éro negat de tout.
Sobes que m'o moustrat lo moyou d'Omelito,
Coumo nous possoviam...

(*) *Ibronio solado* : on voit bien que ces mots veulent dire : *ivrogne fiéffé* ; mais on ne s'explique pas comment Rousset a mis au féminin l'adjectif *solado*, qui se rapporte au mot masculin *ibronio*.

CALISTO.

Jomay pus de so vito,
El n'ouïro lou sujet de se mouqua de mi.
Grizoulet ! boto-to vistomen en comi,
Et per soun bolojou porto-li oquello horenguo :
N'ajes pas tu de mémo engourdidlo lo lenguo ,
Que nou li sachos dire : (oquo s'entend tout brut)
« Calisto vous defend de nou lo veyre pus. »
Fay leù , despachos-te ; vay-t-en.

GRIZOULET. (Soul).
Certos, Calisto,
Oquesto coumissiù es bien magro, et bien tristo !
Oùray-io lou couret jomay de dire tout ?
Qu vous o refrejido , et vostre omour o rout ?..
Perqu'ello ou vol oytal , n'importo ! cal qu'io ou fasso :
Un aùtre vendro leù per se mettre ò so plasso ,
Que dounoro per beùre oytoplo coumo ouel.

SENO III.

— Zeloto, Grizoulet. —

ZELOTO.
T'es oyssis, Grizoulet... un paù de toun coussel !

GRIZOULET.
Qu'oves-vous ?

ZELOTO.
Un bourrel sans cesso dins moun armo.

GRIZOULET.

Beleü mal ò perpaü, vous oves pres l'olarmo.

ZELOTO.

Nou, nou io n'ovio pas trop folomen jujat
De creyre qu'elle ovio soun hounour orroujat :
Io nou sabi que trop lo vertat de so fauto !
Un poulet, qu'Omelito ovio dedins so paüto,
Nou m'o que trop moustrat qu'elle nou volio re,
Que so vito n'es pas d'uno femo de be.
Prends gardo , Grizoulet : moun hounour t'en counjuro ,
Et moun juste courrous te proumet et te juro,
Que, se nous l'ottropens ello et soun fringourel ,
Io lous mettray tuch dous entre mos d'un bourrèl.

GRIZOULET.

Nou fores pas , moussur , que lo molou vous passe.

ZELOTO.

Me passe , Grizoulet ! noun pas qu'io nou trespasse ,
Ço qu'orriboro leü , s'io nou venji l'offroun ,
Et l'hounto d'un morit , qu'ello m'o mes ol froun.

GRIZOULET.

Estranjos reyborios ! qualquos testos mal sanos
Se sount imojinat , qu'el noyssia de los banos
Ol frount de tuch oqueüs qu'ont falso lo moulié :
Io ne pensi ove vis d'oqueüs may d'un millié ,
Sans oquo que jomay noun' vegui que de mounies ;
Lous jolous solumen ont troubat oqueüs sounies.

ZELOTO.

Oquo n'es qu'un porla : lo jen , que ne discour ,
Declaro per lo corno oquelo dezhoumour ,
Que boto un houneste home ol noumbre deüs belitres ,

Oprès li ove dounat so perviziù de fitres :

D'un cournard, d'un couyoul, d'un coucut, d'un couyfat,
D'un cervi, d'un moutou, d'un bouc, d'un chouon, d'un fat,

Et millo noums oytal que lou mounde li doune ,

Per dire que se fenna ò d'autres s'oboundono :

Et nou souat pas countens, per lou fa pus hountous,

De li guinia d'un det, que li guiniout de dous :

Un home coumo oquo m'estouni que n'enraje !

GRIZOULET

Oquo's plo dinnoment porla de couyoulaje !

Certos vous ne porlas en pertinent doctour !

ZELOTO.

Per gorda que lo mio nou me fasso oquel tour,

Grizoulet, el se cal tène sur nostro gardo

L'ennemit es oprès que beleù nous regardo

Et nou cal mespreza jomay un boum ovis :

Vay-t'en ò lo moyou...

GRIZOULET. (*ò part*) :

Soun discours me rovit.

ZELOTO.

Tu foras sentinelo, et io foray lo roundo.

GRIZOULET. *soul*

Soun cervel es to ple de brimbos que s'obroundo...

El n'es pas de besoun qu'io porti ò Rozilas.

Oquel coumandomen, qu'el nou merito pas.

L'ibronio, que puleù l'estriviéro merito,

De segur pèr Calisto ouro pres Omelito,

Que crey fa soun proufit de ço. qu'ouquel voylet

S'es oytal mescobat, li boylan lou poulet.

SENO III.

ROZILAS.

Io n'ay pus ò dura ! vez oyssis lo journado
 Que deù sans remissiù fini mo destinado !
 Tant de temps ò tourna de quatre pas d'oyssi !
 Me tene tant de temps en-d un mourtal souci !
 Oun-t es un autre ifer que lou meù osegounde !
 Quand i'òurio sur mous brach tuch lous offas del mounde,
 Dequ'oun el y onorio mémo de moun trepas ,
 Nou say se per oquo i'òurio fat tant de pas ,
 Nou say s'òurio pougut souffri tant de moganio !
 Que se i'ay fat un milié de costels en Espanio ,
 En-d oquesto corriero y ay be fat tant de tours,
 Despey qu'ay envouyat Nigou vers mos omours !
 I'ay fat tant de pessach per oquestos corriéros ,
 Que , se l'an n'ovio pas ò possa de rebiéros ,
 Io crey que de Paris i'òurio fat lou comi ,
 Despey qu'ouel pendart o pres counjet de mi !
 I'òurio quelque repaù dedins moun inquietudo ,
 S'io lou pou dio costia d'uno peno pus rudo ;
 Mas el nou y o per el prou fer ni prou prizou ,
 Sinon qu'io li corguess' un paù mo languizou :
 Per touto punissiù moun couret nou li ordouno
 Que lou mindre moment de l'ennech qu'el me douno !
 Omay oqui n'y o trop ! mo cousinço , qu'y cour ,
 Trobo en d'ouel orret un excès de rigour :
 El nou y o criminel ol mounde to coupable,
 Que de lou trop puni moun mal nou s'io copable.
 Lou cel y consentit , per me moustra coumen
 L'an o millo doulours per un countentemen :
 O car countentomen , dount n'ay que l'esperanso ,

Que tu me fas suffri de doulours per ovanso !
Qual autre nou serio roujous ou trespossat ,
O suffri tant d'ennech , coumo io n'ay possat ?
Lous tirans lous pus fiers , qu'oviont tuch lours delicis
Dins lo nouveletat des pus cruels supplicis ,
N'oviont pas l'invensiù de fa mourì d'omour ,
Per fa trouba soun compte ò lour solvajo himour !

SENO IV.

— Rozilas , Nigou. —

NIGOU.

Io n'ay pas soubequat uno houro touto entièro :
L'ay sounjat qu'io durmio dejous uno gouttièro ,
Dequ'oun plévio toujours ò seliados del vi :
D'un excès de ploze io me sentio rovi :
De sorto qu'io vourlio toujours sounja de mémo...
Mas moun mestre m'ottend en-d uno peno estrémo.

ROZILAS.

Io l'ay oyssis lou gus ! ah ! treyte que me te...
NIGOU.

Io vous servi be mel que nou vous opérte.

ROZILAS.

Tu m'as tout ey trotat en fourçat de goléro.

NIGOU.

Tout bell se vous voules , pouzas vostro coulèro ;
Car , tant que vous seres d'himour ò vous foscha ,
Ço qu'io vous porti oyssis nou poudes ogocha.

ROZILAS.

Nigou , d'oqui te vay... oquo sero to gracio...
Et nou te colio pas moustra dovant mo facio ,
Ou to gozinorio t'ouïrio coustat lo mort.

NIGOU.

Oh! qu'en-d oquo d'oyssis io me tenio prou fort.

ROZILAS.

T'as rozou : baylo dounc.

NIGOU.

Boylas pus leù per beüre.

ROZILAS.

Oquo t'es trop segur.

NIGOU.

Io nou foù pas ò deüre. (*)

ROZILAS.

Nou m'as pas prou coustat d'oye tant ottendù?
Et nou m'es pas oquo prou caromen vendù?
Té! ves oqui mo bourso, et tiro me de peno,
Et se vos de moun sang, drébe-me qualquo veno.

NIGOU.

Tenez! nou migres pus! mas tenes-vous jouyous :
Ello sero tontos puleù presto que vous.

ROZILAS.

Hurous s'oquel tontos oribavo ouros naémo !

(*) Io nou foù pas ò deüre : mot-à-mot , je ne fais pas à devoirs , c'est
-à-dire , je ne joue pas sur parole.

NIGOU.

Qu'es oyssos? vous ovéz lo caro touto blémo!
Ovés-vous mal de cor? vous perdés lo coulou!
Coumo se vous perdias lou pòuls et lo colou!

ROZILAS.

Tu m'as tuat!... mas mo mort te coustoro lo vito...
Tu me portes oyssis un poulet d'Omélito.

NIGOU.

Oquo's que vous vous sés emblouдат de leji.

ROZILAS.

Nou me coquetes pas i mel forias de fuji!
Tu m'as boutat ol cor de lo malos olarmos,
Que nou t'es pas bezoun qu'io pourtes' de los armas!
Quand l'ouario devant mi touto lo bottorio
D'Orras ou Perpignan, (*) io lo te tirorio,
Ou lo me tirorio puleù countro mi-mèmo,
Tant lo rajo oun io souy montenen es extrèmo!
Vez oqui l'esperit copable de tout fa,
Per se bien demoyla de quelque grand offa!

NIGOU.

Lou treble, ou l'effectiu vous emblouvit lo visto...
Nou m'o pas ello dit cent coch qu'éro Calisto?
De pou de mè troumpa, per m'en ossegura,
Io l'ay facho foscha, io l'ay facho jura,
Dovan li boyla res, ni mémo l'n' fa mostro:
Sur so menaço enfi io li ay boylat lo vostro. (**)

(*) Arras et Perpignan sont encore ces places fortes; mais au temps où écrivait Rousset le nom de ces deux villes était dans toutes les bouches, à cause de la guerre que la France faisait en Artois, et en Roussillon.

(**) *Lo vostro, la vôtre, c'est-à-dire votre lettre.*

ROZILAS.

Oun l'as tu roncoutrado ?

NIGOU.

Oi devant de chaz si...

Soun loujis, digas me, n'es pas devers oyssi ?

ROZILAS.

O lou grand onimal ! lou pus sot de lo terro !

NIGOU.

Coument qu'oquel coustat n'es pas de lo mo esquerro ?

Oqueste de lo drecho ?

ROZILAS.

Ombe, d'oquel contou...

Tu n'as pas may de sens qu'un petit efoutou.

Io me souy plo pensat que tu forias lo faùto,

Toleù que m'as tengut lo lettro dins lo paùto...

Nou t'ay pas io moustrat en omoun lou comi ?

NIGOU.

Oytobe y ay possat.

ROZILAS.

Tu te moques de mi !

Ombe en venin en say l' oquo's tout ol countrari !

Colio tira dret lay, ol let d'oquel olvari,

Et del tour que tu as fat ò moun pus grand molhur.

NIGOU.

Io couneyssi mo faùto ! oytobe oquo's segur !

Boylas-me un aùtre escrit, et veyres : s'io folissi,

Io voli quantéquant esse mes ol suppliçi.

ROZILAS.

Io te voli puleù costia de to fodou.

NIGOU.

Moussur , zou foray pus ! vous domandi perdou !

ROZILAS.

Fuch deun de devant mi ! vay ol diable , ibrouniasso !

Qual remedi , boun Diù , es-el questiù qu'io fasso ?

Qual ordre se pot mettre en-d un molhur porié !

El nou y o que lo mort , lou remedi dorié.

SENO V.



— Grizoulet , Nigou. —

GRIZOULET.

Oquel home es perdu : lo jolouzio li curo

Lo cervelo del cap... ques oyssos ? Nigou puro.

NIGOU.

Tres pech de Diù , l'omour ! tant mal sount ossenach ,

Oqueùs que paù ou prou ne sount estomenach !

GRIZOULET (*ò part*).

Sochans de que se plant oquel paùre ibrounioto.

ò Nigou

Nigou , vivo l'omour !

NIGOU.

I'ay be conjat de noto...

Malo pesto l'omour puleù per ço que val !

GRIZOULET ,

Despey quouro, Nigou, li vos tu tant de mal ?
l'ay vis que te fozio toujours tant bouno chiéro.

NIGOU.

El lo me fay be ouros regoula touto entiéro.

GRIZOULET.

Beleù ne ses touquat ?

NIGOU.

Ombe plo m'o touquat...

Io te proumeti be qu'el nou s'es pas mouquat,
Et des pés, et des puns, sur los dents, sur lo gaùte..

GRIZOULET.

Despey quouro l'omour o to duro lo paùto ?
Io m'estouni coumen oquel petit efont,
Que n'es qu'un goudorel, to petit que lou font,
Nou t'o boylat puleù de los armos qu'el porto :
Jomay pus n'o trotat degun d'oquelle sorto.

NIGOU.

De pel diable ! lou diù nou s'en es pas moylat.
Oquo's de Rozilas lo mo que m'o boylat.

GRIZOULET. (*ò part.*)

Io coumpreni l'offa (*Nau.*) d'oun vet vostro disputo ?

NIGOU.

Uno compissorio (*) de l'omour d'uno puto..

(*) *Compissorio* : *compisserie*. Ce mot est aujourd'hui aussi suranné en patois qu'en français. Brantôme, dans la vie du connétable de Montmorency, en parlant du petit Thony, fou du roi Henri II, s'exprime ainsi :

De semblablos omours jomay noun' es sôutat
Sinoun que del molhur...

GRIZOULET.

Coumen es oquo estat ?

NIGOU.

Tu sôuras en dous mouch en que l'offa consisto :
Rozilas m'o boylat uno lettro ô Calisto ;
Mas en lo li pourtant io me souy mescobat,
Perçoque pel comy (de molhur !) i'ay troubat
Omélito, uno veüvo, (uno fenno to caüdo
Qu'en-d un mecou prendrias del fêt dejous so faüdo)
Que s'es facho Calisto, et m'o tant proutestat,
Qu'io li ay boylat l'escrit — simple que souy estat ! —
Ello li o fat respounso ... oytolèu que l'o visto,
Et qu'oque n'éro pas de lo mo de Calisto,
Soun vizaje es vengut... o conjat de coulou...
Subre mi pey oprès o poussat so molou...
Mas ello de l'offrount n'es pas enquéros quitto !

GRIZOULET.

Nou... Digos que lo lettro éro per Omélito..
Car ello l'o moustrado ô Zéloto, que ou sap, (*)
Ço que li o tout romplit de jolouzio lou cap :
Per lou dezobuza nous li forens encreyre
Que lou poulet d'omour, qu'ello li ovio fat veyre,
Ero per ello mème; et qu'ello o fat oquo,
De rajo, et de despech, et de vergonjo qu'o,

« Au commencement il estoit un petit idiot, niais et fat; mais il fut si
» bien appris, passé, repassé, dressé, alambiqué, raffiné et quintessencié
» par les natretez : postiqueries, *champisseries*, galaneries et friponeries
» de la cour..... » On voit par là que *compisserie* signifie *mauvais tour*,
supercherie.

(*) Que ou sap : qui le sait, qui en est instruit.

De ço que lour o fat tontos qualqus grimassos ,
Quand lous o roncourat , que porlavount omassos...
Ovizo que te dizi ?

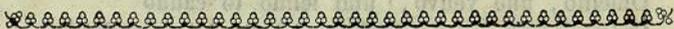
NIGOU.

Ebe dounc...

GRIZOULET.

Oquo's fach ..

Entre toun mestre et tu , nous forens be lo pach.



ACTE IV.

SENO I.

— *Filémon , Olympo.* —

FILÉMON.



ous ses , coumo io entendi , uno bello couqueto ,
De fourni de motiéro ol mounde que coqueto .

OLYMPO.

Et coumen ?

FILÉMON.

I'ay opres , que Floridor et vous
Vous vezés aütromen que nou devés tuch dous :
Talos frequontosiüs n'ont pas la sintou bouno ,
N' nou portount jomay degun laüvi ò persouno .

OLYMPO. (*à part.*)

Oyssos tet de lo froyno. (*Nau.*) Et qu vous n'o tant dich ?

FILÉMON.

Un fort home d'hounour, et fort de mous omich,
 Que nou me parlo pas d'oyssos per ouvi dire,
 Mas per de sous dous els vous ove visto frire.
 Dounquos, s'oquo's oytal que vous vous escortach,
 Et que vous vous dounech d'oquelles libertach,
 Io souy tout rezoulut de vous mettre uno brido,
 Que vous gordoro be de fa tant l'overido :
 Io vous tendray to court, que vous nou pouyres pas
 Seurti, sans moun counjêt, pus loung que de dous pas :
 Io vous estoquoray puleù dins mo boutiqno,
 Per ofi de vous mettre en-d un aùtro profiquo,
 D'oun vous soubroro may de proufit et d'hounour,
 Que se trefigovias en merchondio d'omour.
 Qu'es oquo que n'oribo en-d oquelles furetos,
 Quand ont prou troboliat ol mestié d'omouretos ?
 Qu'es touto lour bezounio et l'obro que ne sort !
 Sounque uno dezhouonou qu'es piro que lo mort ?

OLYMPO.

Io nou sabi coumen, vous ovés lou couraje
 De téne ô moun hounour un to rudo languaje :
 Per un simple ropport, vous me descredas may,
 Que toutes mos octiùs nou sourient fa jomay,
 Quand be io n'ouïrio fach mémo de pus indinnos
 Que l'an nou vous o dich, et de pus libertinos ;
 Vous ona fa del bruch que sounoro pertout,
 El nou y oâro degun que noun' ajo soun mout ;
 Car cadun vourlo be se douna merovillio,
 Qu'un home de rozou trate to mal so filio ;
 Car nous sens en-d un temps to pervers, to compis,

Que tout lou mounde prend toutes caüzes ol pis :
 Persouno nou sero to franco de molico ,
 Que noun' ajo oqui prov' pèr creyre qu'io folisso ,
 Et que vous m'oves be surprézo en qualque offa ,
 Countro Diù et l'hounour , que nou se deù pas fa :
 « Soun, payre, sou diront, l'ovio troubado en faüto ,
 « Vezés oqui perque li tèt lo brido naüto... »
 Eüs foront coumo oquo deüs discours de tuch dous ,
 Que vous fozes justissio , et io de los fodous :
 Oytal, vostro prudenco , en tant may se prend gardo
 O me solva l'hounour , en tant may lo m'hozardo ;
 Et per lo m'ove tant en recoumondossiü ,
 El nou li deù pas may ove d'oubligossiü.

FILÉMON.

O los bellos rozous ! d'oun los ovéz ogudos ?
 Los filios , dizés-vous , en may sount retengudos ,
 En may perdount l'hounour et lo reputossiü ,
 Et donount ò lo jen mouvézo suspissiü !
 Oquellos que n'ont pas l'ovezomen de frire
 Fournissout ò cadun de motiéro de rire !
 Uno filio fay mal de se tène ol loujis ,
 Ou tout incontinen lou mounde ne brujis ,
 Et lo moynojorio deù possa per un vici !
 Lo modo lo defent coumo un sot ezerciissi !
 Mas los qu'ont voulountat de viüre coumo cal ,
 Devout dous coch del jour ona minja lou cal (*)
 Quand lou deüriont oltour cerca may d'uno légo
 Et per leur fa lou pé (**) , cal qu'un drolle los ségo :

(*) *Lou cal* ; le lait caillé ; à l'époque où vivait Rousset , les Sarladais allaient à la campagne pour manger du caillé , comme ils y vont aujourd'hui pour manger des crêpes.

(**) *Fa lou pé* , faire le pied , c'est-à-dire préparer la voie , disposer l'endroit où on doit mettre le pied.

Que se trobount toujours los prumièros ol bal ,
 Oun lour reputossiù y met de soun cobal :
 Omay cal que lou Rey (*) los y fasso counture :
 Oquo's lour es un fleù de n'empourta lou burre :
 Lour hounour ne potis odounc, seloun lo ley
 De lo mod, que court entr'ellos ol-jour d'ey !
 Forio bel oùvi dire oytobe qu'uno filio
 Oùs discours deùs omans nou presto pas l'ourilio !
 Quand o pouyssanso d'home, et que se sint déjà
 Que ne dirio lo jen se nou sab fodeja,
 Et se, per grand molhur, n'éro de los doriéros,
 Quand lou jour es folit, ô quitta los corriéros !
 Courre, friondeja, prendre soun passo-temps,
 Oquo's ô vostro ovis lo sojéssô del temps !
 Et sobés be que fay un payre de fomilio
 Un tort irreporable ô l'hounour de so filio,
 Se vét ô li defendre oquello droullorio,
 Per lo tène ocupado ô lo moynojorio !

OLYMPO.

S'oytal vous zou voulez, io me boutoray mouajo.

FILEMON.

Vous diséz autromen que vostre cor nou sounjo :
 Vous n'ovez cap de marquo en vous de devousiù,
 Et vous venéz oyssis porla de relijiù !

OLYMPO.

Oquo's fat ; moun himour y's touto rezouludo.

FILEMON.

Vostro rezolusiù nou deù pas esta crudo :
 Quand oquo vous serio vengut dins l'esperit.
 Sochas qu'io souy oprès ô vous douna un morit :
 Io vous trouboray be dins paù vostro fortuna ,

(*) Lou rey. le roi de la fête, du bal.

Mas nou vous moyles pas en moniéro deguno
 De lou cerqua vous mèmo : oquo's de mous coussiés.
 Io vous sabi un portit entre lous ouffisiés ,
 Que sero vostre fet : el cal qu'io vous y meto ,
 Se vous nous fozéz pas lo follo et lo friqueto :
 Nou, io nou voli pas que vous onez en let,
 Dequ'oun se porloro de frioudous ni de jet :
 Surtout recourcisez oquello permenado,
 Que fay lou jour pus loung que touto lo journado :
 Trévo de fringoùrels ! oquello jen me put :
 Vous noun'y ovez degun que nou sio corromput,
 Et nou sinto lou temps qu'io vous véni de dire :
 Que se l'un es meyssan, l'autre es enqueros pire.
 Un joyne home que trobo uno filio en himour,
 Que se layssso opioda de còressos d'omour,
 Que li presto ò boya los rozos de so gaùto,
 L'ourilio ò soun flota, lous tetis ò so paùto,
 El ne prent ovontage et n'y o de to meyssans,
 Qu'entretendront oytal uno filio dech ans,
 L'obuzoront oqui d'uno falso esperanso
 D'un fidel moridaje : entretant devet ranso ;
 Lou jòuven s'esponis : lo fado pey oprés
 Que n'és pus de soun gous, es boutado ò mesprès.
 Oquel temps que se pert jomay nou se recobro,
 De sorto qu'uno filio, en may cerquo, en mins trobo ;
 Mas lo fado se pert, se mèmo qualche cop,
 O soun pus grand molhur, noun' roncontro que trop.

OLYMPO.

El n'éro pas bezoun de tant de reprimando :
 Io sabi tout oquo que l'hounour me coumando,
 Lou rèspect qu'io vous devi : et, per veyre coumen
 Io souy ò moun dever, fosez tant soulomen
 Que vostro voulountat intre en mo counneysenso,
 Et vous me trouborez filio d'òubeisenso.

FILEMON.

Tenez vous bien oqui, seguéz mo vouloutant,
Et vous me trouborez un payre de bountat.

SENO III.



— Grizoulet, Morgui. —

GRIZOULET.

L'esperit, se l'an n'o, Morgui, cal que se mostre :
El es questiù oyssis d'emplouya tout lou nostre,
Et tout ço que sèro de nostros envensiùs,
Per troumpa del jolous toutos los ottensiùs,
Et dounà lou mouyen oùs omans de se veyre.

MORGUI.

Quall'uno, Grizoulet, li forians-nous encreyre ?

GRIZOULET

Oquo's ço que me tet tout ey en pensomen.

MORGUI.

Fay fourjat, ou deja, dins moun entendemen,
Per lou paùre jolous, un tret de gobotino,
Qu'ò nostres omourous pouyro dounà l'oyzino
De se veyre tontos.

GRIZOULET.

Tas l'esperit oyzit,
Que de subtilitat es toujours pervizit,
Preste, lurat, odrech; nou li cal res oprendre :
O gran peno jomay lou te souriont surprendre,

Dinqueros qual boun tour venez-tu d'inventa
 Diguo-me se te play.

MORGUI.

Io te vaù countenta ,

Tu mèmo me diras se lo caùzo es focolo.
 Sans fa semblan de res, fay un tour per lo villo-,
 Vay trouba Rozilas, diguo-li de veni
 Sur lou poun, que lou jour coumenço de fini :
 Seguo lou correyou que serve de coursiéro,
 Et que nou passe pas per lo grando corriéro.
 Lou jolouz y sero qu'ottendro lou dolut :
 Coumo tu li diras que, s'el es rezolut
 D'ottropa Rozilas, el cal qu'oqui se ténio,
 Et garde lou contou jusqu'à tant qu'el y vénio.
 Pendant qu'el se tendro dequ'oun tu lou mettras,
 Rozilas goniero lo porto de detras.
 Oquo's de toun coustat ço que cal que tu fassos.
 Et io foray trouba din lo corriéro omassos
 Olimpo et Floridor, que nou monqueront poun.
 Sans sobe res d'oyssos, de veni bien à poun,
 Io vaù d'oqueste pas chaz Olimpo li dire,
 Coumen s'es fat oyssis uno portido à rire
 Touto de jens de gaydo et jens de passo-tems,
 Qu'entr'àùtres Floridor sero d'oquelles jens.
 Ello qu'en-d'oqueùs jech es toujours tant offricho,
 (Coumo s'equ'èro un be que lo deguet fa richo)
 S'en y vendrò d'obort, per mor de Floridor :
 El que n'o tout de mèmo un brozié din lou cor,
 Se n'y pot veni drech, vendro puleù de paùtos,
 Et mouririo puleù que fa de talos faùtos.
 Oqueùs omuzoront per un temps lou jolous,
 Que s'immojinoro, quand lous veyro tuch dous,
 O l'ombro de lo nech, to negro coumo jèmo,
 Que l'un sio Rozilas, l'àùtro so fenno mèmo ;
 Et pey, quand trouboro qu'oquo n'es pas oytal,

El se repentiro d'ove soujât ô mal :
De sorto que d'ovant qu'ò lo crambo el s'en monte ,
Lous omouros ouïront prou temps per fa lour compte

GRIZOULET.

O rare entendemen , dinne d'admirosiù ,
Copable tout soulet d'uno talo invensiù !

MORGUI.

Hola ! vezes l'oyssis.

GRIZOULET.

Que li souïrens nous dire !

MORGUI.

Grizoulet, io nou say... de qual coustat me tire?...?
El creyro quantéquant que nous entendens tuch.

GRIZOULET.

El cal que nous fozians lou semblant d'ove bruch.

MORGUI.

Oplo...

GRIZOULET.

Coumenço tu.

MORGUI.

Tu n'as mentit ibronio !
Io souy filio d'hounour.

GRIZOULET.

Tu n'es qu'uno corronio.

MORGUI.

Io souy segur'el mins que nou souy pas lo tio.

GRIZOULET.

Que degun nou poudio t'en fa sinon que io.

MORGUI

Meysant home! vilén!

GRIZOULET.

Viléno moquoréllo i

SENO III.



— Zeloto, Grizoulet, Morgui. —

ZELOTO. (*ò part*).

Io vezi lou voylet et lo goujo en quorèlo :

El lous me cal ona retira de debat..

(*Nai.*) Eh! be qu'es tout oyssos? raço, qu'óvez troubat?

MORGUI.

Oquo n'es qu'un leyrou.

GRIZOULET.

Mestre, oquo's uno puto.

ZELOTO.

Diguas me soulomen d'oun vet vostro disputo.

GRIZOULET.

Io vous zou diray tout ..

MORGUI.

Vous zou vaü fa sobe.

GRIZOULET.

Otends, per ne porla, que sias fenno de be.

MORGUI.

Quand diras lo vertat, ou qualquores que valio,
El te sero -permes de porla.

ZELOTO.

Chut! conalio.

GRIZOULET.

Tu podes remersia lou mestre qu'es oqui,
Ou io t'oirio boylat toun compte.

MORGUI.

Tu, couqui!

GRIZOULET.

M'ona pissa dil vi!..!

MORGUI.

L'ibrouniasso se piquo,

Quand nou lin' tiri pas de lo vostro borriquo.
Moussur n'es pas counten de ne beùre del seù,
Et ne vol del meliou, coumo lou mestre beù.

GRIZOULET.

Que pensas qu'es oquo? lo bogasso s'enrajo,
Quand, ò soun grand regret, io lo faù esta sajo.
Que, s'io n'ogues' voulgut de toun corps.. oquo's dieh..
Lous offas seriont fach, et serians bous omich.

MORGUI.

I'aymi trop moun hounour, et nou souy pas to folo!
Car, outro que toun corps es pouyrit de veyrolo,

T'as lo reputossiù d'un fadre et d'un copot.

GRIZOULET.

Oquo's çò que te fay to souven beùre ò pot (*)
Quand tu vas ol cilié , per çò qu'oquo se cargo ;
De pou de lo veyrolo , ou de qualquo miliargo ,
Ou de qualque aùtre mal del corps de Grizoulet ,
Tu nou vos de soun vi , ni beùre ol goubelet.

MORGUI.

Nou sobez pas que fay ? tuch lous coch que' vous meno
Del vi , per lou comi el lou vous estomeno :
Et pey lou vay oúlia deùs riüs , ou de lo foun ,
De sable , ou de coliaüs , que se trobount ol found.

GRIZOULET.

Se sobias que de lard et que d'oli se gasto !
Et de po , que degun de lo moyou 'noun' tasto !
Tant de coucous ol four , tuch lus coch que couzez ,
Et tant de be de Diù que degun nou verez ,
Dount ello fay prezen per de los bogotellos ,
Ou de los friendorios , ò de los moquorellos ,
Que li donount l'oyzino ò tene lou bourdel !

MORGUI.

Nou y o que Grizoulet per vous esse fidel !
Ma gordaz lou choval qu'un jour nou lou vous pane ,
Borraz l'escudorio per ovant que s'en ane !
El lou vous ponoro , toplo coumo lou bren ,
Lo sivado , et lou fe , que lou gourmand li prend.
El n'engrayso lo bourso ; et lou choval vet magre :
Per nou fa d'oqueüs trech el es d'un trop boun agre :

(*) *Beùre à pot* (*de boutilio*) , boire à même.

En lay vers lo Besedo, (*) el o touto so jen :
El vous pano lou blat, lou vi, lou quitte orjent :
El nou y o en dedins sorahio qu'el nou drébo,
Res de to rescoundut qu'el nou vou lou descrébo,
Car el fay en tout temps conta lous roussiniols (**)

GRIZOULET.

Beleù, coumo tu fas, eventri lous flouniols ?
Quant de coch as toun armo et to fe renegado
Que l'an t'ovio ponat lou linje ò lo bugado !
Et tu l'ovias pourtat dedins toun recoursou,
Chas un descorgodou dequ'oun t'as lou coysson.

MORGUI.

Un jour, qu'outras ponat qualqu'égo, ou qualquo vaquo,
Ou tal aùtre onimal, t'en soubbrero l'estaquo :
Lou cobistre ò lo fi sero teuto to part :
Toun col ò tuch perpaès es en d'ouquel hozart ;
Toun armo se demanglo.

GRIZOULET.

Et lo teïno te branlo.

MORGUI.

Lou que t'o mes un cot lo mo dessus l'espanlo (***)

(*) *Lo Besedo, la Bessède*; forêt située à quelques lieues au S. O. de Sarlat, près de Belvès, et qui, au temps de Rousset, était un repaire de voleurs.

(**) *Roussiniol, rossignol* : en patois comme en français, *rossignol* signifie tout-à-la fois et l'oiseau de ce nom, et la fausse clef ou crochet dont les voleurs se servent pour ouvrir une porte.

(***) *Bouta lo mo..... lou pe sur l'espanlo; mettre la main... le pied sur l'épaule*. Allusion à l'office du bourreau, qui mettait la main, ou le pied sur l'épaule d'un malfaiteur, suivant que ce dernier était condamné à être marqué, ou à être pendu.

T'y boutoro lou pe dins paù, se play ò diù :
Et m'estouni coumen tu sies enqueros viù :
El s'en es pendut milo et àutres milo enqueros,
Et s'en es envoyat oytretant en goléros,
Que n'oviont pas to plo meritat punisiù.

ZELOTO.

Io counesi be ouros que vous porlas d'octiù.

GRIZOULET.

Se sobias soulomen, tant coumo io zou sabi...
Et nou me fassos pas dire tout ço que sabi...
Dous ou tres efontous, loubo, qu'as periliat,
Domandount que toun corps sio moluquat, grilliat :
Ço que t'orriboro, se justicio t'es facho !
Chou dounquos ! se nou vos que tout lou mounde ou sacho.

MORGUI, (que puro).

Fal temoun que tu siès ! oun-t-ay io moun coutel,
Qu'io lou li botti tout dins lou ventre !

ZELOTO.

Tout bel !

MORGUI.

Oquo s'ò moun hounour uno trop grando injuro !

GRIZOULET.

Vès-lo lo pecoyrit ! crezès-lo per que puro !

MORGUI.

Et tu per renega 'seras crut oytobe ?

ZELOTO.

Conalio, toyzas-vous ! en me minjan moun be,
Voli-io que chas mi vous vous fozias lo guerro ?

GRIZOULET.

Tè io l'osoumoray.

MORGUI.

Io te foray fa terro : (*)

Quand deùrio esse pendudo oûros mémo ou doumo,
Tu nou podes mourî, si non que de mo mo.

ZELOTO.

Io crezi fermomen que l'un et l'autre es iûre....
En posinso tuch dous io vous foray be viûre
En-d un borrou de mo io n'ouray tant de truch,
Que jomay pus n'oures evejo d'ove bruch.
S'ouqu'ero ossegurat, ço que veni d'entendre,
Vous ovez prou porlat oqui per vous fa pendre.
El noun' y ovio que trop de lo bello moytat,
Per creyre que degun diguessas lo vertat.
Nou io nou crezi res... nou y o pas d'oporenso..
Sias sajes ! aûtromen, vous troumporias mo crenso.

MORGUI.

Ol mins io quitti tout, moussur, s'el nou s'en vay !

GRIZOULET.

Et coumo ello oytopaû nou restoray jomay :
Grizoulet s'en iro, se lo Morgui demoro ;
Ovizas qual deûs dous deû tène lou deforo.

ZELOTO.

Io voli que tuch dous y demourez en pach.

(*) *Te foray fa terro* : je te ferai faire terre, c'est-à-dire, je te ferai enterrer, je te tuerai.

GRIZOULET.

Morgui, té plo to mino !

MORGUI (*ò part.*)

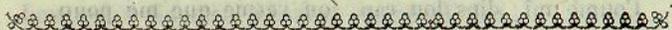
El n'y o be de trompach.

ZELOTO :

Que s'io me plazì paù ò veyre de jovinos ,
 Io me plazì be mins enquéro entre l'òs grinòs .
 Qual despech de vous veyre ò l'espazo , ol coutel ,
 Et vous dire del mal del viel jusqu'ol nouvel ,
 Et tout ço que lou diable ol mounde prend et layssò !
 De discours en discours vostro dispuo gaysso :
 De sorto que jomay nou poudés ocoba....
 Io nou sabi coumen ne poudés tant trouba....
 Grizoulet sios fidèl , et lo Morgui fidèlo ..
 Et nou se parle pus entre vous de quorèlo..
 Oquo's dins un houstal uno benedisiù ,
 Uno gracio que vet de lo bountat de Diù ,
 Et del bounhur to grand que n'o pas que lou semble ,
 Quand goujos et voylech s'occordont bien ensemble ;
 Car se l'un vol oquo , que l'aùtre nou vol pas ,
 Oquo fay ò l'orié requiùla leus offas .
 Doune qu'io nou parli pus... posinso , ou io renegui..
 Io vous bottray tuch dous.. (*ò Grizoulet.*) vené en mi !

GRIZOULET.

Io vous ségui.



ACTE V.

SCÈNE I.

— Zeloto, Grizoulet. —

ZELOTO.



é me plo, Grizoulet !

GRIZOULET.

Lou courret vous defal ?

Oturas-vous oqui , se vous vous troubas mal.

ZELOTO.

Oquo's que tu m'as trop boylat mo cargo d'armos. (*)

GRIZOULET.

D'oun sés vous lou ritou per ove cargo d'armos ? (**)

ZELOTO.

Tu ralties, Grizoulet, mas tu nou sintes poun,

(*) Cargo d'armos, charge, fardeau d'armes.

(**) Cargo d'armos, charge d'âmes, emploi de celui qui dirige les âmes, les fidèles. — Ce jeu de mots qui repose sur la double signification du mot armo, qui se prend tout à la fois pour arme et pour âme, ne peut se reproduire en français.

Coumo mi, dins lou cap, lou verme que me poun.
 L'armo d'uno moulié ! penses que nou me pèze
 May que lou fay entié de tout un diocèze ?
 Oquello touto soulo o prou de mouvés sis,
 Per corga moun cervel d'un noumbre de soucis.
 Tout home qu'o per fenno uno friùlo, uno furo,
 Crey que n'o pas oyssis benefeci sans curo. (*)
 Nous nou sens pas oyssis per rolia dins lo rio..
 Lo motiéro per mi n'es pas de rolitorio :
 El suffit, Grizoulet, que lous àutres ne rizount,
 Et qu'io fasso porla tuch oqueùs que m'ovizount.

GRIZOULET.

Se vous troubas oquo motiéro d'officiù.
 N'oves-vòus pas sujet de grand' counsoulesiù ?
 Se lo counsoulesiù d'un paùre miserable,
 Dins soun pus grand molhur, es d'ove soun semblable,
 Vous nou sòurias possa per plaçes, ni contous,
 Que vous ne rencountres de semblables ò vous;

ZELOTO.

Paùro counsoulesiù ! boum' per uno armo basso !
 Degun nou sint mas mi lo poucho que mè b'asso.
 Tout de mémo lou mal que qu'alqu'àutre souffrit
 N'es ni ço que me tuo, ni ço que me gorit...
 El es temps, Grizoulet, que nous sounjens ol resto..

(*) *Benefeci sans curo*, *bénéfice sans cure* : les bénéfices étaient des offices ecclésiastiques, dont le titulaire touchait les produits, sans être tenu de remplir personnellement les devoirs de sa charge. Ainsi on accordait es revenus d'une cure à un individu qui ne résidait pas dans la paroisse, ne prenait aucune peine, et avait par là *bénéfice sans cure*.

Roussel, en appliquant cette situation au mariage, veut dire que le mari d'une femme galante, est soumis à bien des tribulations, à bien des soucis, et que dès-lors, *il n'a pas bénéfice sans cure*.

S'entretant que nous sens en-d oquesto contesto,
 Lou golan finomen possavo, coumo el deù,
 Nous perdrians nòstre cop, et d el forio lou seù.

GRIZOULET.

Se ses incoumoudat, oturas-vous de costo
 Ol contou qu'es oqui. Io m'en vau ô mo posto...
 Vous me veyres bien fa sur oyssos moun dever...
 El n'y ouro d'otropach sans douto oqueste ser.

SENO II.

— Rozilas, Grizoulet! —

ROZILAS.

L'ay potit tout onéch coumo uno armo donnado :
 Vey èro be lou jour l'ou pùs loung de l'onnado :
 Jomay pus io n'ay vis lou soulel to gozi,
 Despey qu'el mes permes de lou veyre luzi.
 Io crey qu'el y o tres mes qu'el retét soun esclayre
 Sur lou bord de soun lét, sans s'ocoba de jayre.
 Oquo's fat! manten en el o bel goloupa,
 El nou s'ourio trouba Thétis qu'oprés soupa ;
 Nimay s'ona joze d'onéch qu'ô lo condélo :
 Lo nech lou surprendro : soun houro que l'opélo
 Es pos do deja : io nou sabi pèr mi
 Que diable lou pot tant reténe en soun comi.
 Et tu, grociouzo nech, nous omans to plozento.
 Facho per lou repaù de touto armo viven'o,
 Moun cor, toujours burlant dins un fèt tant omar
 Te prégo d'ocoba de bâti dins lo mar
 Del jour trop ennoujous lo clertat impourtuno!

Un oman n'ò que fa de soulel ni de luno,
Quand sort per omourti lou broziè que lou tuo...
Io n'òuray que trop d'els, sans oqueüs, dins lo ruo...
Se lou jour m'es crudel, fay te veyre pus douço !
Moun vot s'es fat òuvi.. io lo vezi que pouisso
Lou soulel dins soun jas... touto clortat se pert...
Lou cel d'obscuritat es deja tout cubert,
El es temps d'ovonsa del coustat que demoro
Lo qu'io devi nounma moun soulel, moun òuroro ;
Car tout ço qu'y o de bel et d'ogriable ol jour
Se trobo en lou divin objet de moun omeur !

GRIZOULET

Qualqu'un s'en vet ò mi... nostre omourous sans douto...
Io l'entendi ò l'ona... (*Estuffo*).

ROZILAS.

Qu' m'estuffo ?

GRIZOULET.

El escouto.

Rozilas !

ROZILAS.

Jentomen, Grizoulet !

GRIZOULET.

El vous es defendut

De possa pus ovant, ou be vous ses perdut.
Zéloto vous otend, de pé fort, coumo un souÿsse, (*)
Rezolut de vous tua se vous vet ò counouyse.

ROZILAS.

Que devi-io doun fa ? de gracio mostro me

(*) Les Suisses ont toujours passé pour bons soldats, combattant de pied ferme : de pé fort.

Lou comi qu'ïay ò tène, et tu n'y perdras re..
Fay qu'io veji Calisto onech en qualquo sorto.

GRIZOULET.

Devers l'àutre coustat se débte uno aùtro porto :
Lo Morgni vous y otend : l'ompach dil correyrrou,
Sans bruch, tout bèllomen, ò modo d'un leyrou...
Onas-voun', solvas vous! et io tendray enquéro,
Tout un temps per oyssis l'ou paùre home ò l'espéro.

ROZILAS.

Tè lou tant que pouyras! et mè foras ploze.

GRIZOULET.

Vous oüres per lou mins uno houro de leze.

SENO III.

— Floridor, Olympo, Grizoulet.
Oquel payre deù tene Olympò (ò l'ò codeniò!)
Et dins m'otdibertat io n'ay pas may de penononm
Io souy en l'otenden pire que dins lous fers,
Ou pire qu'un donnat ol pus priü deùs ifers.
L'imposinso me tet l'esperit en olarmo,
Me churlou lou couret et me tenlio l'armo.
Et ço que may me preys et que me fay jamais
Es de sobe qu'Olympo enduro tant per mi :
L'un et l'àutre migrens del coussié que nous tequo:
Nostro migro es oytal doublomen reciproquo.

GRIZOULET (ò part).

Tout vay bien : Floridor es deja sus lou let,

Et io vezi oytobe soun Olimpo que vet.

OLYMPO.

I'oriboray trop tard ! el nou y oïtro persouno !

FLORIDOR.

Ves l'oyssis ! que de jey so prezenso me douno !

OLYMPO.

Io crezio que deja tout oguet deloujat.

FLORIDOR.

N'ay pas io. Vertat es que me souy ennoujat...

Io crezio bê, momour, que fussas retengudo,

Mas l'oïrio renegat que vous serias vengudo.

OLYMPO.

O peno, ô to goléro un fourçat pot poti

Coumo io tout onéch de rou poude sourti.

Nostre mouvés destin reveliavo moun payre,

Qu'el n'ovio d'ougan pus tant estat ô se jayre,

Coumo s'el z'oguet fat ô dessén, per despech :

Io crezio qu'en parlant deguet possa lo nech

Et moun armo endurevo' entretant lo tourturo.

FLORIDOR.

Lo meüno n'éro pas en miliouno pousturo,

Car tant qu'el vous mal meno, el me mal meno en vous :

En-d'equo se rigour ne tironnizo dous.

OLYMPO.

Onens lay, ol contou... io voli que tu sachos

Los lissous que per tu tout onéch el m'o fachos.

FLORIDOR.

Et lou sens, ô lo fi, de tuch oqueüs discours

Nou buto qu'ô rouyna nostros sentos omours.

OLYMPO.

Sous perpaüs sans effet nou m'ont pas emegudo ;
 Lou roc de mo coustanso es de talo tengudo ,
 Que lou temps ni lo mort nou soüriont l'ébronla .
 Vezéz oqui coumen el ô bel me porla .
 Per tira de moun cor toum omour que l'enlaco ,
 El lou me cal puleü deroyga de so plaço ;
 Car tant qu'el estoro dequ'oun el es loujat ,
 Tu n'y veyras jomay que que sio de conjat .

FLORIDOR.

O beütat sans izample ! ô constança de filio ,
 Que dil mounde, ol jour d'ey , tet let de merovilio !
 Vostre sexe en-d un corps n'osemblet jomay pus
 Tant d'opas en-d un cop , en oytant de vertus .
 Io nou m'estouñi pas que Filémon s'irrite ,
 (Dezirant vous douna qualqu'un que vous merite)
 Se vostros pretensiüs n'ont que mi per objet ,
 Que vous vous orrestez en to petit sujet .
 Io me senti trop be n'ove res de prezable ,
 Qu'un omour , vertat es, que n'o pas de semblable ,
 Uno fidelitat que me deü fa'stina ,
 Per dessus tuch oqueüs que se maylount d'oyma .
 Ni pertant n'ojas pou , Olimpo qu'io murmure ,
 Que cowntro moun molhur : quallo mort qu'io endure ,
 Io me creray toujours , ol fort de mos doulours ;
 Pus dinne de moun mal , que de vostros fovours ;
 Mas perçoque vous sés ol mounde sans poriéro ,
 Quand Filémon segrio lo terro touto entiéro ,
 En let el nou soürio vous roncontra un portit ,
 To grand qu'ò vostre pris nou se troubét petit .
 Se vous noun' ovés un doumt lo vertu sublimo
 Lou ténio dins lou mounde en lo pus naïto estimo ,
 D'un sang to relevat et d'uno condisiü
 Que venio leü oprès lo quolitat de Diü ,

Olimpo, ô boun essin, el y onorio del vostre...
 Tout moun ressentimen oyssis cal que se mostre :
 Dounquos io vous diray, perch'ovens lou leze,
 Qual serio lou sujet de tout moun desploze
 S'un aître de noyssenso ô lo meûno coumuno,
 Be que pus remountat en bes del lo fortunô,
 Mas que nou fut pas may riche de perfecciûs,
 Pey que lan nou me pot surpessa d'offeciûs,
 Vous poussedavo !... Hélas ! nou troubes pas estranje
 S'io nou pouidio gorda mo rozou de se planje,
 Ou se moun dezesper, que serio lou pus fort,
 Me fozio dire odounq : « Olimpo me fay tort. »

OLYMPO.

Tu me laüves, en pouî qu'io devenio perjuro :
 Opres lo flottorio tu fas segre l'injuro :
 Sachos que moun omour, foundado en to vertu,
 Nou crey trouba jomay un pus diane que tu,
 Quand ne vendrio qualqu'un d'uno coundisiû talo,
 Mémo jusquos ol pouî de n'esse pas mourtalo,
 To grand, te relevat, tant oymable que fus,
 Moun cor ô touî sujet, ne forio lou refus ;
 Et mo fidelitat s'oufensô de to crento :
 Quand moun payre uzorio subre mi de countrento,
 Un couvent en lo mort me forio lo rozou,
 Et de touî mal de cor, l'entiêro gorizou...
 Mas coumpliments, ô part, et suspisiûs, de mémo.

SENE IV.

— *Zeloto, Grisoulet, Floridor, Olympo.* —

ZELOTO. (ô part).

Lo nech s'en vay deja to negro coumo jémo.

Et l'home nou vet pas.

OLYMPO.

Onens.. reitrens-nous.

Se qualqu'un nous vezio de lo sorto tuch' douz,
Pouyriont be ove sujet de mouvézo pensado :
L'houro de lo rétréto es, ou deja, possado.

FLORIDOR.

Vous nou m'ovés pas dit enquéros lou perpai
Que l'an vous o tant fat countro nostre repaù

ZELOTO, (bas à Grizoulet.)

N'aùvi pas io qualqu'un ? ay los ouriliós grassos.

OLYMPO.

lo l'ou diray.

ZELOTO.

Sount ès que coquetount omassos.

FLORIDOR.

Q' o dit oquo ?

OLYMPO.

Zélotó o fat oqueùs discours

ZELOTO. (Bas.)

Hola ! parlount de mi : Grizoulet ! ol secours !

FLORIDOR. (à Olympo.)

Zélotó ! quand sy évit lon meurt

OLYMPO.

Hoc ; pel segur oquo vet de Zélotó.

FLORIDOR.

Vezés en qual éstat so jolouzió nous boto,
Qu'el se venio moyla dins nostres interêts,
Que nou lou toquount pas ni de loun ni de près !

ZELOTO. (Bas.)

Eùs ne diront be may.

FLORIDOR.

Io voli be qu'el sacho,
Que s'el n'es pasournard, injusticio li's facho ;
Perqu'el zou crey cytal, oquo's ço qu'o boutat
De so fenno l'hounour en miserable estat.
Vezes oqui coumen Calisto, ò juste titre,
Deù fa pourta lo corno ol froun d'oquel belitre.

ZELOTO.

Hola ! Hou ! ! Grizoulet ! véne un paù m'ojuda,
Perque nou podi pas tout soul me remuda.

GRIZOULET.

Ovèz res descubert ?

ZELOTO.

Sount oqui que coquetount,
Et dedins leurs discours i'entendi què me metount.

GRIZOULET.

Et qu'ovèz oüvit ?

ZELOTO.

Trop ! quand ay oüvit lou mouët
De Zeloto, de corno', et deournard, et tout...
Méno-me vistomen dequ'oun sount ! qu'io lous fousse !

GRIZOULET.

Beleù sount qualq'un may... io m'en vaù recounyisse,
Boylas-me l'armo ò fet (*), et vous veyres bel jet.

ZELOTO.

T'as rozou, Grizoulet... io l'ay plo l'armo ol fet, (**)

Et de talo foysou que m'empàcho de viüre!

Veze ouqui lou fuzil.

GRIZOULET.

Qui va là ?

FLORIDOR.

Que sies iüre,

Grizoulet? qu'es oyssos? nou me counyesses pas?

GRIZOULET. (*Bas ò Floridor.*)

Si faù.. nou cronies res.

OLYMPO.

Moun Diù, l'estranje cas!

Que foray-io?

ZELOTO.

Tuo! tuo!

GRIZOULET.

Nou sount pas eüs.

ZELOTO.

N'importo!

Veni porla to mal de mi, devant mo porto!

(*) *L'armo ò fet, l'arme à feu, (le fusil).*

(**) *L'armo ol fet, l'âme dans le feu.* On a déjà remarqué ce jeu de mots dans la première scène du présent acte.

FLORIDOR.

Vous porlas be pus mal, et countro lo vertat,
En ço qu'ò Filémon vous ovez ropourtat.
De que ses-vous jolous ? et que vous intéresso
De nostros ofeciüs, per nous fa tallo pesso ?

ZELOTO.

Oytobe fay bel veyre ò l'houro que nous sens...

OLYMPO.

Nous nou fozens oyssis de mal, ni n'y pensens :
Se nous prenens, lou ser, per nous veyre uno paüzo,
Vous et vostres roports flondrinous ne sount caüzo.
Perque nou poudens pas nous ovizà lou jour,
Lo nech pus fovourablo ò nostro sento omour,
Malgré lous survilians, dount lo gardo impourtuno
Espio nostros ocsiüs, nous fay veyré ò lo bruno..
Levaz oquo pus naï, car oquo m'es suspect.
(*Zeloto tiro lou fuzil*).

GRIZOULET.

Lumiéro ! oyssis se tuont !

FLORIDOR.

Se n'éro lou respet!...

GRIZOULET.

Tout bel ! tout bel, messius !

OLYMPO.

Odiù ! io souy perdudo...
Plèt ò Diù que d'onech io nou fussi vengudo !

ZELOTO.

Mos armos sount oyssis per un autre que vous.

GRIZOULET.

N'ojas pas de disputo entre vous àùtres dous !

SENO V.

— Calisto, Floridor, Rozilas, Olimpo, Grizoulet,
Morgui, Zeloto, Omelito. —

MORGUI, *à la fenestro.*

Qu'es oyssos ?

GRIZOULET.

Torno-t-en ! que to mestresso sorto !

MORGUI.

Rozilas, esquivas ! (*)

CALISTO.

Ah ! moun Diù ! io souy morto !
Moun omit ! moun omit !

OMELITO.

D'oun vet oqneste bruch

CALISTO. (*à Zeloto*).

Ses-vous blossom en let ?

OMELITO. (*à part.*)

Ah ! lou leyrou s'en fuch !

ZELOTO.

Oquo's que moun fuzil s'es debendat en l'ayre.

(*) *Esquivas, esquivez, sauvez vous.*

OLYMPO.

Hélas ! que foray-io, s'oyssos vét ò moun payre !

ZELOTO, (*opèlo lo Morgui qu'es ò lo fenestro*).

Morgui !

MORGUI.

Que voulés vous ?

ZELOTO.

Leù ! dovolas d'omon !

Onas-me fa veni lou vezi Filémon.

MORGUI.

Ebe.

ROZILAS.

Bien ò perpaù io rencountri Omelito.

OMELITO.

Qu'es oyssos, Rozilas ?

ROZILAS. (*Parlo ò part ò Omelito*).

Momour, moun cor, mo vito,

Fay-me un be se te play, et boto oqui lo mo :

Nous nous espouzorens, se tu voles, doumo.

Quaùs semblants qu'ajes vis, crey que per moridaje

Jomay aùtre que tu n'intrèt dins moun couraje.

Io cercavi pertout de que me diverti,

Quand to mouvézo humour me fozio tant poti.

OMELITO.

Eh ! be que voles tu qu'io fasso, ou be qu'io digo ?

ROZILAS.

Que tu nou m'as pas vit, se tu siès moun omigo ;

Ou be fozens-miliou ! onens-nous en tuch dous
Dousta de suspiciù, se poudens, lou jolous...
Io t'en diray oyssis lou sujet ò l'ourilio.

ZELOTO.

Subourna de lo sorto oquelo païro filio !

OMELITO, (*ò part ò Rozilas.*)

Nou y o res pus qu'òquo ? vène, layso-me fa,
Io metray bravomen ordre en-d oqueste ofa :
El n'y o per fa despech, omay n'y o per fa rire.

CALISTO. (*ò Floridor.*)

Moun Diù ! qu'es tout oyssos ? nou m'ou voulès pas dire ?

FLORIDOR.

Que voulès-vous qu'io digo ? oquo's vostre morit,
O qui lo jolouzio tenalio l'esperit,
Qu'es vengut subre nous en toutes sortos d'armos.

OMELITO, (*Nau.*)

Qu fay en per oyssis de to malos olarmos ?
D'oun vet oqueste bruch, Olimpo, digas-me ?

OLIMPO.

Moun trouble me defend de vous porla de re, vous

ROZILAS.

Zéloto, qu'ovés-vous ? et qual sujet vous porto
O veni tout ormat oyssis d'oquelo sorto ?

ZELOTO.

Io vous ou diray met ; io crezio quoqueus dous,
Qu'ay otoquat oqui, fussount mo fenno et vous.

ROZILAS. Moun cor nou y o jomay sounjat, ni may n'i penso...
Oquelle suspiciu trop vivomen m'offenso.

CALISTO.

Quallo me ténés-tu, meyssant home, vilén !
Deraygo ouello espazo, et fouro lo m'ojén,
Et pey de jolouzio toum armo sero quito...
Dayso me moun hounour, et dosto me lo vito !

ROZILAS.

Omelito es l'objét de touto moun omour.
Pot estre lo vertat, quand so mouvézo humour
Me honit per un res pron souvent de so facio,
Tout bullien del dezir de me remettre en gracio,
S'ay troubat per bounheur Calisto en moun comi,
Li podi ove porlat de voule fa per mi... (*)
Ol resto qu'un bourrel me counduzo al suplici,
S'ay jomay souhétat res que de vous fa servici !

OMELITO.

Lo jolouzio vous fay mouri devant sozou ;
Oprés vous ove ogut lou sens et lo rozou,
Vous viro lo cervélo, et vous dono uno crénsio
De ço qu'el nou y o pas solumen l'opporenso.
F'ay be tengut en mi tout un temps Rozilas...
Se vous pensas en mal, lous aùtres noun font pas.

ZELOTO.

Fozés-me vous rozou que m'empêche de croyre
Ço que dins un popié vous mémo ovez fat veyre.

OMELITO.

Vous ou prenés loqui ? paure home ! Fou foizio

(*) *Fa per mi*: faire (quelque chose) pour moi , parler en ma faveur.

Per un tour, coumo vous, de puro jolouziò :
 Perçoque Rozilas d'onech nou m'ovio visto,
 Et io l'ovio vis el que parlavo ò Calisto :
 Ço que m'ovio boutat dins lou cor un tizou,
 Que m'o facho oviza d'oquelo trohizou :
 I'ay moustrat uno lettro, uno vieillo despacho,
 Que Rozilas per mi d'autres temps ovio facho,
 Que mémo i'ay vougut retène devers io...
 Mas i'ay sougut despey ço qu'elo li dizio ;
 Li parlavo de mi, sans deguno molico :
 Nou crezès pas oquo que Calisto folisso :
 Que s'i'ay crut de loujié, lin' domandi perdou,
 Et counfessi tout naù, devant tuch, mo fodou,
 Oquelo jolouziò molhurouzo, et mouidito,
 Que vous o deja mes en ifer tout en vifo,
 Vous y metro pus priù enquéro oprés lo mort,
 Se vous nou li fozés repousiù del tort
 Que fay ò soun hounour oquelo falso olarmo :
 Lou vostre mémo y court tople coumo vostro armo.

CALISTO.

Puled lance lou cel sous foudrés sur moun cap !

ZELOTO.

Io souy d'ayze, momour, de me veyre en mescap :
 Lou cel, per me tira d'oquelo peno estrémo,
 O vougut qu'i'aji vis qu'io me trompi mi-mémo,
 Et, per gori moun cor de touto suspiciù,
 M'o poussat ò coumettre onech oquesto ocsiù.
 Io nou me senti pus lou cervel en dezordre ;
 Jomay pus jolouziò n'y trouboro qu'y mordre !
 Mas un autre regret s'en sozit ò soun tour
 Del tort que mo fodesso o fat ò vostre hounour !
 Et mo satisfosciù nou pot estre to forto,
 Coumo es oquel remor foschous qu'ello me porto.

Oytal moun esperit, couneysseu lou defaü,
Se trobo que de feüre es tombat en mal cai,
Tu me podes, se vos, remétre o quello offense,
Noun pas me fa souffri pus rudo penitense.
Fay gracio, io t'en pregiu, ol repenti qu'io n'ay,
Et te proumeti oyssis de n'y tourna jomay!
Io n'escoutorio pas lo poraülo d'un anje,
Que me porlet de tu, sinon qu'd to louaaje;
Mas io li borrorio l'ouirilio per despech!
Mémo tendrio mous els per deüs temons suspetch,
Troumpayres ou traumpats, treytes ô mo cervélo,
Quand me voudriont moustra que t'éres infidelo!

Et couneysi tout van, **CALISTO.** mo fobou.

O queülo jolouxiu meliorouo et mondillo,
Io me gordoray plo de vous fa veyre re,
Que los puros ocsiüs d'uno fenno de be.

Se vous non il forés: **FLORIDOR.**!

Que fay ô souu honneur o queülo falso elarimo,
Filémon es oyssis!

OLYMPO,

Pol moun houro, es idoune vengudo!

ROZILAS,

Oüros, que lo vertat, vous es reconegudo,
Pensas-vous qu'o queüs dous, touquais d'un vray amour,
Ajount deüs pensomens coultraris ô l'hounneur?

Et per çouü moun cor de touü enquisiü.

M'ô pensasiü ô couneütre ouech o queülo ocsiü.

Io n'ouïs se portouit entreüs uno sento omistansou,
Io l'ou vöü presta touto moun assistansou;
Lou vezi Filémon crey enimi ô grandomen!
Del tout que mo fobesse ô fal ô vostre honneur!

(*) Crey en mi, arait es t'ouü a couüance d'ouü,
Commo es ouel remor fochous d'ouü me porto.

SENE VI.

— *Filemon, Zeloto, Floridor, Olimpo, Rozilas,*
Omelito, Calisto, Grizoulet, Morgui. —

FILEMON.

Countro mo voulountat, et moun coumandomen,
 O l'houro que nous sens, sourti! s'en onà courre!

OLYMPO.

Povio dounat mo fe.

OMELITO.

Gordas qu'el nou lo bourre!

ZELOTO.

Tout bel per mor de mil de gracio loysas-lo!

FILEMON.

Io l'encodenoray, ou lo bo tray toplo,
 Qu'ello nou pouyro pas remuda pé ni cambo;
 Odoun beleu per forço estoro dins lo crambo.

FLORIDOR.

Io souy ô vôtres pés: se vous sés en courrous,
 Descorgas lou pus leù sur un paùre omourous,
 Qu'es lo caùzo de tout! per esta rozounable,
 Prenés-vous en ô mi coumo lou pus coupable;
 Et long de me foscha, me vezen mal trotat,
 Io louvoray puleù pertout vostro bountat.

FILEMON.

Bellos flogournorios d'un flotié, d'un troumpayre !
Uno filio deù fa lou voule de soun payre ;
Et lous coumandemens, qu'el vet ò li douna ,
Cal que siont lous ressorts que lo fassount ona.
Quand i'ay ouït lou bruch , viste io l'ay sounado ,
Per sobe qu'éro oquo : m'on dit : « s'en es onado ! »
Et me doutent d'un trol d'oquo qu'es oribat ,
M'en venio dret oyssis : lo Morgui i'ay troubat ,
Que s'es facho prega de me dire ço qu'éro.

MORGUI.

Hoc ! certos ! fiat per mi zou sourias pas enquéro.

FILEMON.

Mas io l'estoquoray !

ZELOTO.

Voulés lous plo brida ?
Nou y o tal codenat que de lous morida !

FILEMON.

Lous morida ! vezi , qu'onas-vous oqui dire !

ZELOTO.

Io dizi oquo , de pou que noun orrìbe pire ;
Eüs se volount tuch dous de poriéro possiù ;
Cadun sat que d'omour lo prumiéro impressiù
Dins l'armo per jomay es uno tequo d'oli.

FILEMON.

Mo filio nou deù res voule que ço qu'io voli.

ZELOTO.

Hoc ! mas lou molhur es , se vous lous devizas ,

Qu'eûs se siont endoquon soulomen ovizats,
Los jens ne porloront, ou aïront lo pensado
Qu'eûs countunioint toujours leur omistat possado.

FILEMON.

Tontos me sount vengut porla d'un officié...

ZELOTO.

Nou y o res pus qu'ouo de que sés en cousié ?
Vous ovés plo de que, quand sero vostre jendre,
Vous li troubores prou deûs officis ô vendre :
El es home copable, et de lo coundisiû :
N'y o tant ! ol prezidial, seneschal, elecsiû,
O lo recéto, el y o decimos, countrorolles ;
Et pey lous portizans, que ne gardount lous molles,
Mouyennant de l'orjent, (*) vous ne fourjoront leû,
Se noun' oviont osséz de fach sur leur bureû.
Vostro satisfosciû nou sero pas petito
De lous veyre, lou temps de touto vostro vito.
Dins mèmo sentimen s'entretène tuch dous !
Per oqui leur omour deû possa jusqu'ô vous.
Beleû lin' dounoria qualqu'un d'himour bizarro,
Que noulli porlorio jômay qu'en-d uno barro,
Et vous souhétorio milo coch vostro mort,
Coumo catos et ches dins un mouvés occort !
Pey d'un mouvés occort sét un mouvés moynage ! (**)
Filémon, pensas-y ! vous sés bou, vous sés saje ;
Mas segon moun ovis, et segon moun coussel,
Vous nou lin' dounores jômay d'aùtre qu'ouquel.

FILEMON.

Ço que vous me dizés es fort considerable....
Tout es s'ouquel omour se troubero durable.

(*) Au 17^{me} siècle les charges étaient vénales.

(**) Moynage, ménage.

FLORIDOR.

Hoc! oytant que mo vitol et nou say se moun sort
Li permetro de viure enquero oprés mo mort,
Mas io senti moun fêt, qu'ès de talo noturo,
Qu'el nou pot s'esconti que dins mo sobousturo.

ZELOTO.

Io crezi qu'el zou dit sans dissimulosiù,
El es home de be : io ne serio couisiù :
Vous counneysès sos jens, soun sang et so fomilio,
De mémo qualitat que vous et vostro filio.

FILEMON.

Zélot, gouvernas... Vous sès toujours estat
Oquel de mous omis dount io faù may d'estat ;
Pertant, nous orrestens uno caùzo, et pot estre
Que de sos voulountach el nou sio pas lou mestre,
Qu'el o quelque poren, dount el deù prendre ley,
Que vendrio s'opouza...

ZELOTO.

Trop de jey, trop de jey
De l'hounour qu'eis oüront d'esse dins vostro olianso :
Tuch, Tuch se sinnoront ol countrat, s'ello fianso.

FILEMON.

Ehl be se sous poren y volount counsenti,
Io nou sourio, io crey, jomay m'en repenti.

ROZILAS.

Et nous doumo moti n'en voulens fa de mémo.

FLORIDOR.

Io nou say oun ne souy, tant mo joyo es estrémo !

OLYMPO.

Jomay satisfocsiù nou semblet ò lo mio !

FILÉMON.
Io me remètti tout ô vostro prudhomio.

ZELOTO.

Messius, io souy rovit., Que lan se rejouisso,
Et que de nostre temps l'aje d'or reflourisso!

GRIZOULET.

Que voulés fa de mi? Iou paûre Grizoulet,
Toujours coumo un cobon, demourero soulet?

MORGUI.

Et lo paûro Morgui que voulés que devénio?

ZELOTO.

El cal que Grizoulet en lo Morgui se tenio (*)

GRIZOULET.

Io nou lo voli pas.

MORGUI.

Ni io nou m'en soucio.

ZELOTO.

Voulias ou nou tuch dous, io voli ! qu'ouo sio :
I'aymi may ol countrat vous fa quelque oyontaje,
Et fourni tuch lous frays de vostre moridaje,
Mas que me sias fidels, coumo jusquos oyssis ;
Et per vostre poguié nou sias pas en sousis :
Lous oustrajes surtout de lo brego possado,
Nou vous reveniount pus jomay dins lo pensado.

GRIZOULET.

Per que vous ou voulés, io segiui oyuglomen.

(*) Se tenio, c'est-à-dire, se marie.

Sans m'informâ de res, vostre coumandomen ,
Mas que de lo Morgui lo voulountat sio talo.

MORGUI.

J'ay ô li oùbei mo voulountat egalo.

GRIZOULET.

T'oublidi per mor d'el lous reproches possach.

ZELOTO.

Vés oqui montenen tres porels de fiönsach !
Lou molhur, que lan dit, servit ô qualquo caüzo :
Vezés coumo de tout nostre sinne (*) dispaüzo !
Lou demoun de dezordre oyssis m'ovio guidat
Per fa mourî lou mounde, et io l'ay moridat,
Ou Diü per miliou dire, equel que tout ordouno !

FLORIDOR.

Nous ne remerciens Diü, et lo vostro persouno.
O qui nous sens tenguts (**)

ZELOTO.

Et io vous merci :

El n'es pus temps de fa de coumplimens oyssi :
Io nou domandi mas que cadun se retire :
Floridor, vous direz tout ço qu'ovés ô dire
O Filémon, chas si quand vous l'oures conduch.
Odissias ! lou bouh ser vous sio dounat ô tuch.

OLYMPO.

Dins moun rovissomen tant io me mërovilhi
Qu'io nou say ouñ ne souy, s'io dermi, ou se io villi !

(*) Nostre sinne, notre étoile,
(**) O qui nous sens tenguts, envers qui nous sommes tenus à qui nous devons nos remerciements.

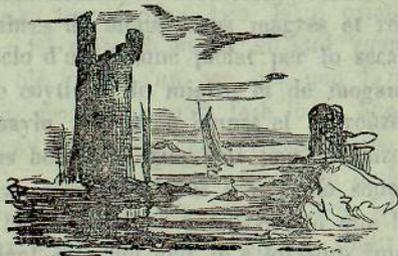
MORGU.

Grizoulet, pensez ou qu'el sio to plo gorit
D'o quello meloùdio, rouynouzo d'esperit ?

GRIZOULET.

Mo filio, d'o yssi en say oquo foro bel veyre,
Se lo fenno se tet d'en fà, l'home d'en creyre.

Entre tous ours, tous chiens, tous chats et tous lièvres,
Jusqu'à quelqu'un d'ait de roc, couvert sans nul doute,
Que son diable et son esprit soient en sa main,
Couvert de grands gorrans, vils et insolent,
De moules, de courbes, et de l'air empoisonné,
Dequon lo foin, lo lait, lo sel, tout redensé,
Per y passa nous jours tristes en pensens,
Rais quelques heures de repos en venant,
L'air même d'entre les murs et les fenêtres
De lo ruselo d'entre les murs et les fenêtres,
Tous de ce qui est de ce qui est de ce qui est,
Ou d'un say...
Comme tous...
Le trou...
Moyen de...
Que, pendant...
Sero mon temple cyse, et pay pour toute l'an,
Id'vot' qu'au chat sis hostil y l'entrade,
Per y bouta desus ma mestresse pigrade,
Que l'onoray ouffri net et fort, may de roch
Que nous offroust ois dans les heures pas d'esch...



Il est à dire...
La phrase de cet...
d'un...
esprit et...
...

MORCEAU.

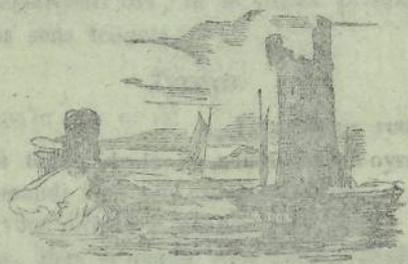
Grisonlet, pensez ou quel site de gloire
D'ouelle metoûdio, royonna d'espoir ?

GRISONLET.

Mo lilio, d'oyesi en say opno fono del veire,
Se lo fano se tel d'un fil, l'home d'un eroire.

GRISONLET.

Grisonlet, pensez ou quel site de gloire
D'ouelle metoûdio, royonna d'espoir ?
Mo lilio, d'oyesi en say opno fono del veire,
Se lo fano se tel d'un fil, l'home d'un eroire.



GRISONLET.

Grisonlet, pensez ou quel site de gloire
D'ouelle metoûdio, royonna d'espoir ?

Mo lilio, d'oyesi en say opno fono del veire,
Se lo fano se tel d'un fil, l'home d'un eroire.

Per encens recoïro deûs soupîrs lo fumado,
Que tiro ò tuch perpaûs moun armo counsumado :
Moun èl aygo siniado y foro prou toujour.
Omourous relejiûs del temple de l'omour,
Tendray oquello reglo ò jomay de durado .
Et de nostros omours l'istorio, figurado
Sur lou roc eizelat, moustroro qual sujet,
'Tout lou coumençomen et lo fi que prenguet.

Peniten de l'omour, (*) dins oquesto demoro,
Que fay hounto òûs ifers (to malomen es horro !)
Cementèri deûs viûs, dequ'oun vivout lous morts,
Per y fini mous jours io faû tuch mous efforts,
Câr oyssô's un dezert ôffrous dequoun n'hobito,
Io pensi, corps vivint qu'ajo souci de vito :
Oyso n'es pas un let, dequoun lous postourels
Y siont jomay venguts cerca lous goudorels :
Fèbus, payre del jour, qu'ò tout lou mounde oluquo,
Despey l'houro qu'el sort jusqu'ò tant que se cluquo,
N'y fay jomay luzi un royou de soun fêt :
Io crey qu'el nou sap pas qu'oyssis y ajo de lét ;
Ou be quand es ol dret d'oquesto fourèt soubro,
Destourno sous chevols espouventats de l'oumbro,
Ou nou dénio oviza sur oqueste sejour,
Per ço qu'el nou y o res que sio dinne del jour.
Mas lou griffou, l'horpio, ouzels de Prouzerpino,
Que lous ifers ont fat naysse per lo ropino,
Souls y àuzout veni fa lours niûs et lours petich :

(*) *Peniten de l'omour*.... l'auteur ne veut pas dire qu'il fait pénitence de son amour, mais bien qu'il est membre de la confrérie des *Pénitents de l'amour*, qu'il adore l'amour : c'est une allusion aux confréries des pénitents blancs et des pénitents bleus, qui s'étaient établies à Sarlat, dans les premières années du 17^e siècle.

Oyssis nou luzi res sounque deus escontich
 Lucocrambos ol' cros, d'oun lo ratopenado,
 Per fa luzi lo nech, sourti lo serenado.
 En tout oquo pertant n'y'vivi pas soulet,
 Tant que per coumpionous y'trobie lou Poulet,
 Lou Drac, lou Louberou, Corobaunios, Fantômes,
 Et aütros obüziüs qu'espouvantount lous homes.
 Car tuch-oqueüs bobaüs n'ont jomay ocobat
 Oyssis ni nech ni jour d'y' tène lou sobat.
 Lous gays roussiniolets et lou pus dous romaje
 Qu'i' ajo despey, que souy dins oqueste ormitaje,
 Es lou chant d'un grupal ou d'un triste cobonob
 Que de qualque molhur me vay o l'endovon
 Et per fa diverti moun armo que teziqo,
 Io n'ay de couristous aütres de mo muziquo
 Qu'un loup roujous qu'idoulo, ou qu'un ours que roundit,
 Et de so raüquo vouch tout bos reboumbit.
 Pertant d'oquel bestial jomay degun n'oprocho
 De moun temple qu'i'ay fat o momour dins lo rocho :
 Sio qu'eüs ajout de mi piotat, ou be froyou
 D'obourdä los horroures de mo tristo moyou,
 Ou sio queüs n'aüzount pas me pourta de doumaje,
 O caüzo del respet qu'eüs portount o l'imaje.
 Imaje, que quand be, qu'io l'ajo figurat

(*) *Escontich* feux follets qui apparaissent quelquefois au dessus des terrains bas et humides. Au temps de Rousset on croyait communément que ces feux étaient les âmes des enfans enterrés sans avoir reçu le bap-tême. Cette croyance, quoiqu'affaiblie, subsiste encore dans nos campagnes.

(**) La construction grammaticale de la phrase est régulière ; mais elle donne un sens obscur : en effet que le *ver-luisant*, la *chauve-souris*, et les *escontichs* habitent dans la caverne dont le poète fait la description, cela se comprend ; mais que la *chauve souris sorte du trou qui sert de demeure à un ver-luisant, et que la chauve-souris soit rangée parmi les corps lumineux qui éclairent la nuit, qui brillent dans l'obscurité*, c'est là ce qu'on ne peut concevoir.

Dins moun armo d'un trech qu'es pus ossegurat,
 Mo prunélo pertant humido et toujours tristo,
 Nou vol veyre res pus quand lou perdi de visto.
 Omay nou podi pas me tène d'y ona!
 Mas y ona to souvent oquo's lou proufona!
 Las ! perdouno m'oquo, se te play, bel imaje (*)
 Se t'impourtuni trop per un petit ouvraje,
 Perque ses-tu to bel ? perqu'as-tu tant de trech,
 De mo bélo Filis odourable, pourtrech ?
 Tu méritorias be sul cap uno courouno ;
 De félios entretant oquesto sero bouno...
 Io m'en vaù querre oliours de los flours, perqu'oyssis
 Res nou flourit, isounque pensados et soucis,



(*) *bel imaje*. Le mot *imaje* est en patois du genre masculin.



CONSOU

del S. ROUSSET, sur so mestresso.



Filis, se n'ovéz lou cor
De qualquo tigre,
Escoutaz oquel que mor
Per vous de migro.

Sourtéz, bel astre d'omour,
Et lo nech soumbro,
Plus plozento que lou jour,
Sero sans ombro.

Tach oqueüs petits flombels,
Que sount ò l'ayre,
Cedoront ò vostres els
Tout lour esclayre.

Io crezi que tout me plant,
Mas vous, meyssanto :
L'echo d'ol tour, que respplant,
N'es longuisanto

Lou cel puro de piotat,
Qu'o de mo peno :
D'oqui vet l'humiditat
De lo sereno.

Vous nou pouyrias gro durmi,
Se, dins vostro armo,
L'omour fozio coumo ò mi
To malo olarmo.

Plet ò Diù, vostre el dubert,
Que lo soun claquo,
Veguet moun cor descubert
Coumen oluquo !

Églogue.

(Le sujet de cette Églogue est une dispute entre Bacchus et Priapus. Silène est pris pour juge, et prononce sa sentence en faveur de Bacchus. — Il ne nous reste que la fin de cette pièce.)

PRIAPUS.

Oquel m'es bien suspect : f'ay grand' pouë que me minto ;
Car quand dil goubelet del vi se fay bouja ,
Ne tenguet un ple sel , jomay nou dirio ja :
Mas n'imperto ! oytal sio !

BACCUS.

Nou : queque tu ne digos ,
Vênus es bien estado un temps de sos omigos.

PRIAPUS.

Onens dounc lou trouba.

BACCUS.

Siléno , levas-vous !
Jujas d'uno questiu survorgudo entro nous.

SILENO.

Et qualo , mous omich ?

BACCUS.

Priapus me disputo
Qu'io devi prefera mo coujo ô-d uno puto.

PRIAPUS.

Io dis que lou ploze que prent un omourous
Ol pé de so mestreso es lou pus sobourous.

SILENO.

Io vaù jujà d'oysos, en touto coumpetenso,
Sans qu'el y ajo sujet d'opel de mo sentenso.
Io teni per Baccus et trobi qu'el o drech :
Car, sans lou po et lou vi, Vénus jalo de frech :
De lo panso toujours cal que lo danso venio,
Aùtremen per benda nou y o ressort que tenio.

Especcios cartos, pogablos per l'omour
Ou sero ezeccutat dovant nou sio lo jour.
Et per ço que Baccus o ovonsat
Ezeccutorio li'n sero delàrat.

*LETTRE que lou S. Rousset de Sorlat, et per lors curé de
St.-Julio proche de Brojeyrac escribio ol S. Vexy de Sorlat
sur un ministre.*

Nous n'avons plus que le commencement de cette lettre.
Son titre est intéressant, car il apprend que Rousset a été
pendant quelque temps curé de la paroisse de St.-Julien
près Bergerac, paroisse dépendant alors de l'évêché de
Sarlat.

Grizoulet, tu siès lou vizaje
 Dount moun couret porto l'imagè,
 Toujours to vivomen grovat
 Que jomay noun' sero leva t.
 El y o tontos may de tres lunos,
 Que de tos nouvellos degunos
 Nou me sount vengudos en say :
 De talo sorto qu'io nou say
 Coumen te vay, que fas, que dizes,
 Se tu pures, ou se tu rizes ;
 Ou se tu siès ò Sent-Jermo,
 En lou goubelet ò lo mo
 Ple d'oquel vi de Diù lou Payre,
 En cojoulan to bouno mayre
 Que te voudrio toujours ol pé :
 Ou se lo sor de Dorupé
 O qualquo douçour prou jontilo,
 Per l'otira dedin lo vilo :
 Se fas l'amour en courtizan,
 Frizes to lenguo en devizan :
 Se tu jogues, ou se tu casses,
 Ou toun temps coumo tu lou passes.
 Enfi io n'ay pougut sobe
 Re de tu de mal ni de be.

Oquo's ço que m'o mes en peno,
 Et que me fay drubi mo veno,
 Per te dire oyssis que tu siès
 Lou pus grand de tuch mous coussiés.

Et per l'estat de mo persouno
 Sachos que jomay nou s'estouno :
 Car io souy de l'himour d'ontan.

(*) *Vi de Diù lou payre, c'est-à-dire vin digne d'être bu par Dieu le père.*

(*) *Dorupé, Derupé, nom d'une ancienne famille de Sarlat aujourd'hui éteinte.*

Io te voli counta pertan
En roilhorio qualquo couzeto ,
Et te fa part de lo gozeto
D'un home d'oqueste poys
Dount forso mounde s'eboys.
Tu sours dounc qu'oqael ministre. (*)
(Un home dinne del cobistre ,
Et d'estre songlat et bostat
Se jomay aze z'es estat)
Ovio dins si qualquo estinsélo
De l'omour d'une doumoyzelo ,
Uno fenno d'nn vezi seù ,
Que qualque cop fay so que deù.
Un moti, que fozio frescuro ,
En porten de sur lo lecturo,
Oprès qu'oguet osséz lejit,
Lou ministre tout refrejît
Ol près del fêt vay prendre plaço :
Oytal coumo lo frech li passo ,
Uno cato qu'éro ol fouyé
Li saùto dessus lo broguyé,

.....
.....

FRAGMENTS D'UNE COMÉDIE,

en cinq actes et en vers.

Cette comédie est une véritable *pastorale* : c'est le tableau des amours de deux bergers, **FLESTAN** et **ROZILAS**,

(*) Ministre protestant. On sait que la religion réformée compte de nombreux adhérents dans les environs de Bergerac.

et de deux bergères, OMINTO et NIZÉTO, tableau au milieu duquel Roussel a mis en action la fable de Narcisse et de la nymphe Echo. — Cette pièce est à coup sûr fort innocente, et pourtant elle a été singulièrement mutilée par le lacérateur du manuscrit dont j'ai parlé dans la préface. Le premier acte manque en entier, sauf la dernière scène : des lacunes se font remarquer dans les deuxième, troisième et quatrième actes : enfin le cinquième a complètement disparu, à l'exception de quelques vers de la première scène.

Au milieu de ces ruines, j'ai choisi les morceaux suivants qui m'ont semblé le plus dignes d'être reproduits.

(NARCISSE *s'est endormi sur le bord d'une fontaine :*
il se réveille :)

Lou mouyen de durmi ! Lo set casso lo soun...
Io vaù per beùre un paù m'obouca dins lo foun.
Quallo nymfo es oqui dedins tant oviscado ? (*)
Sans douto de l'omour oquo's qualqu' embuscado :
Coume el es court de trach, et flat de soun tizou,
Per surprendre moun cor y vet de trohizou.
Oquello, ò lo vertat, o qualquores que charmo,
Copablo grandomen de fa brescho en-d uno armo.
Touto autro que lo mio s'y pouyrìo be otiza :
Io lo trobi ò mous els dinno de l'oviza.
Se beùtat devio ove jomay oquello glorio,
Oquesto sur moun cor oúrio be lo vittorio.
Bien o troubat lou let propi per s'egoya...
Voyl quand io voli beùre, ello vol me boya,
Et me dit qualquores qu'io nou lou podi entendre.

(*) *Oviscado*, m. à m. *prise à la glue* : Expression empruntée à un genre de chasse fort à la mode en Sarladais, et qui consiste à placer sur le bord des fontaines des ramilles enduites de glue, pour prendre les petits oiseaux.

Nymfo, tu pouyras be per un aùtre me prendre :
 Se me parles d'òmour, io nou t'escouti pas...
 Lo vergounjo que n'o lo fay perla to bas...
 Mas sos jestos, sous els, per ofi de m'esmeùre,
 Se font entendre ossez...io nou voli que beùre,
 Nymfo, laysso-me doune un paù dezoltera :
 Mo set nou me pot pus permettre d'espera.
 Mo lenguo es de brezil, enquero pus essuquo ! (*)
 Io crezi fermomen que lo gorjo m'oluoquo,
 Lo pepido me vay ocoba d'estouffa,
 Et cal qu'io fasso may que io noun' vourlio fa...
 Io te vai countenta, pervis, bello moyado,
 Que tu me layssses beùre opres t'ove boyado ...
 Que ses-tu devengudo?... cyssos un aùtre jet...
 Tu m'as fat ovola douos goulados de fet...
 Et pey, nou say coumen, te sies ennivoulado...
 Io nou te vezi pus... l'aygo s'es triboulado...
 Qu'es oquo ? qu' i ay en mi que pesque t'esfroya ?
 Coumen sies-tu bloyzido ? ol poun de nous boya,
 Lo vergounjo beleù-te deù ove orrestado,
 Qu'o fat que m'as troumpat, et que te sies troumpado.
 Nou cranies res de mi, que souy ossez discret,
 Per me toyza d'un fat que deù esta secret.
 Tournò sans que lo pou ni lo hounto t'esmevo...
 Bayo-me soulomen, pey enduro qu'io bévo...
 Ello ero onado may querre de lo beùtat...
 Io lo vezi tourna pus bello de moytat...
 Io trobi pus vermèlio et pus blanco so caro,
 Et de sous els briliants lo lumiéro pus claro...
 Nymfo, ny tornes pus ! el noun'y ovio que trop.
 De charmes en tous opas per mi lou promié cop...

(*) *Mo lenguo*, etc. cest-à-dire, *Ma langue est encore plus sèche que du bois de Brésil*. — On dit en français, *sec comme Brésil*. — *Essu*, *essuquo*, se dit d'une chose qui est devenue sèche d'humide qu'elle était d'abord.

Opprocho un petit may... que to bouco me bayze,
Et que l'omour oprès se refresque ô soun ayzel...
Oun t es ello?... oun souy io? .. nymfo, sount per dous cots
Que preste ô te boyà m'as retirat tous pots,
En me loyssant de fet uno grando olenado,
Doun io senti deja moun armo estomenado...
Io souy pres dins tous fers! nou m'en podi desfa!
Omay quand io pouyrio, nou vourlio pas ou fa;
Car moun omour serio doublomen obuzado,
Se l'éres rigourouzo oytant coumo ruzado (*)

*Narcisse se tient constamment sur le bord de la fontaine :
Echo, Nizeto et Ominto viennent tour-à-tour le visiter, et lui
demandent le sujet de ses plaintes : il répond à chacune d'elles*

Ovizo dins lo foun.

NIZETO.

Io lo vezi lo foun qu'es d'aygo touto pleno;
Mas io n'y vezi pas lou sujet de to peno.

.....
Io remarquy de may del sable et de l'herbaje,
Et l'oumbro de ço qu'es poussat sur lou rivaje;
Mas per d'autres objech io noun' y vezi cap...
(acte II.)

Eco.

Io vezi lou semblan del soulel que royouno,
Et que de sous royous dins lo visto me douno :
Lou lombris oytobe del cél tout ozurat,
Oyto bas qu'el es naù, me semblo figurat :
Io vezi, ço me semblo, uno nivoul que passo,
Et mi mémo, oytoplo que dedins uno glaço;

(*) Voyez les vers d'Ovide sur le même sujet : *métamorph lib. 3*

Mas io n'y vezi pas deguno aùtro beùtat.

(acte III:)

OMINTO.

As-tu tombat dedins quelque onél, qualquo tréssó,
Ou qualquo aùtro fovour de to bello mè-tréssó,
Que pér grand occident lou sable te rescoun ?

NARCISSO.

Ovizo dins lo foun.

OMINTO.

Deùs petich cap-mortels, uno vérdó engronoulio
Que sourtit de dejous l'herbaje que s'y moulio,
D'autres petich peyssous, deùs borboutous y sount.

NARCISSO.

Ovizo dins lo foun.

OMINTO.

Io lo vezi lo foun qu'es fort bello et fort claro ;
Mas oquello beùtat n'es pas caùzo to raro. .

NARCISSO.

Tu nou lo vezes pas. Oquo's uno Noyado,
Uno divinitat de l'omour envoyado,
Per me prendre lou cor trop rebéle ò so ley,
Que nou lo couneyssio ni per Diù, ni per Rey.
Mas oquello beùtat n'o pas gouto d'evejo
Que degun él mourtal, sounque lou meù, lo vejo,
Perçoqu'el nou n'y o cap dinne de l'oviza :
Oquo's ço que lo fay mentes coch deguiza
En imaje, en soulel, ou be en ousmbros loujjiéros,

En nivoul, en peyssous, en semblablos chiméros.
(acte IV.)

On comprend combien une pareille situation qui se reproduit toujours la même, dans trois actes successifs, jette de monotonie et de langueur dans une action d'ailleurs fort languissante et fort monotone.

Le seul personnage, dont le rôle ait quelques éclairs de gaieté, est COLIOBOT, valet du vieux LIZOT, père de FLESTAN et de ROZILAS.

Au second acte, COLIOBOT, envoyé par LIZOT, va demander pour FLESTAN, OMINTO en mariage : sur son chemin, il rencontre cette bergère, et la conversation suivante s'engage entr'eux :

COLIOBOT.

Odissias, bello Ominto!

OMINTO.

Odiù.

COLIOBOT.

Bello postréssô, Bien vous serviray-jo, quand serez mo méstréssô.

OMINTO.

Coumen que tu vourlias esse moun servitou ?

COLIOBOT.

Ombe plo : fozés-me, se vous play, un poutou.

OMINTO.

Tu siés fat!

COLIOBOT.

Nou souy gro!

OMINTO.

Te, moques !

COLIOBOT.

Nou faû gouto !

Se sobias, ouñ, io vaû vous rejoûrias touto

OMINTO.

Fay leû : digozou-me.

COLIOBOT.

Men vaû vous morida.

OMINTO.

Io prégui lou boun Diû que te vélio guida.

COLIOBOT.

Digas, nou voules pas qu'i ajo leû en poréyo,

Ol tour de moun copel, uno bello liûréyo !

Be me trigo lou jour, ouñ ô vostre banquet

Mos bobinios sion bien ouñjudes de pourquet !

Pey branles et consous, et courrentos ô l'ayre,

Ol soun del rebequet, ou del corromelayre !

Io tendray oquel jour coumo uno festo onnal :

Io nou voli fa odoune aûtro obro, ni journal,

Io nou voli garda moutous, ni bio, ni vaco,

Quand lous deûrio nouyri quatre jours ô l'estaquo :

Per lous opostura d'enqueros, Diû merce,

Moun mestre dins so granjo o prou palio et prou fe.

Tout ço que io sôray sero rompli mo panso,

Et de lo taûlo ona quantéquant ô lo danso.

Oprès Flestan et vous forez peta brunet,

Et donsorez tuch dous lou branle de Guinet (*).

(*) Lou branle de Guinet, le brable ou la danse de Guinet. Rousset fait sans doute allusion à la danse de Saint-Gui, maladie qui imprime aux membres du corps des mouvements convulsifs.

Jomay vōus n'ovéz vis uno poriéro joyo !
Oquo's per mor d'oquo que soun payre m'envoyo ,
Per sobe se lou vostre es chaz si , de leze
De n'entendre porlà , s'oquo's soun boun ploze.

OMINTO.

Tuch vous aùtres en van vous en roumpéz lo tèsto :
Se tu n'as d'aùtre engray qu'ouquel de talo festo ,
Et se tu n'as d'oliours de pus gay passo-temps,
Tu demouroras magre et migrou plo lounq temps.

COLIOT.

Coumen , que vous fay tort , ou vous presento perdo
Un janti coumponiou , qu'es de noturo verdo?
De boun sang , bien pouzat bien loujèt , bien meblat ,
Que n'o faùto jomay ni de vi ni de blat ,
Mas o de be de Diu so moyou touto pleno?
Vous y viùrez tout l'ansans y prendre grand' peno :
Vous semblerez oqui lo peyro dins l'onel.
Oun sòurias vous ona jomay per esta mel ?

(acte 2)

*Plus loin Coliobot , voulant éloigner Rozilas de l'endroit où
Flestan doit rencontrer la bergère Ominto , se met à crier :*

O! diable sio lou loup ! malo pesto lou tuasso !

ROZILAS.

Coliobot, moun omit, qu'es oquo que te blasso ?

COLIOT.

Ount éras-vous ? Ominto ovio menat omoun
Fa paysse soun troupel sur lou bord de lo foun ,
Qu'en sourtin d'oquel bos touto lo prado moulio :
Un grand diable de loup li m'o troussat uno oulio ,

S'es boutat ò lo fujo; et Flestan l'o segut,
Per lo li façquitta, to redde qu'ò pougut :
Ominto onavo oprès... mas lo paùro criaturu
Nou fozio gro, lous pas de lo mémo mezuro.
Y souy voulgut ona... lou trounc d'un bouyssou gros
M'es entrat dins lou pé, io pensi, jusqu'ò l'os,
Et m'en es demourat lo moytat dins lo solo.
Enquéros ay-io pou que me couloro may,
Oûray perdu mous souqs!

ROZILAS.

Ver ouñ tirout?

COLIOBOT.

En l'ay,

Oi bé! él d'ouquel pech, lous ay perdu de visto.

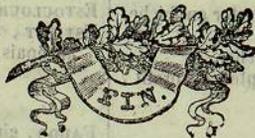
ROZILAS.

Et nou pouyrians pas nous lous segre per lo pisto?

COLIOBOT.

Nou vous y omuzés pas! mas cominas tout drech
Perdelay oquel terme : ouqui lous trouborech :
Onaz-y vistomen, qu'ouquel loubat pot estre
Oûro gostat ou l'oulio, ou Ominto, ou moun mestre.

(acte 3.)



VOCABULAIRE PATOIS - FRANÇAIS.

A.

AYGO SINIADO, eau bénite.

B.

BLONDOU, flambeau.

BOBOUYN, épouvantail de chenevière.

BOGASSO, bagasse, terme de mépris.

BOLOJOU, petit balai; et par extension *Congé*. Cette acception du mot *Balai* vient d'un usage autrefois adopté par les maîtresses de maison: lorsqu'elles voulaient congédier une servante, elles mettaient son balai derrière la porte.

BORBOUTOU, insecte.

BREGO, dispute.

BRIASSO, porte.

BRIMBO, brimborion, sornette.

BRONTOULA; balancer, mettre en mouvement un corps suspendu.

BURRE, beurre. *Empourta lou burre, emporter le beurre*, correspond à cette expression proverbiale, *emporter le fauteuil*, qu'on applique à la femme, qui dans un bal n'ayant pas été invitée à danser, est restée constamment assise sur son fauteuil.

BUTI, pousser.

C.

CAL, il faut.

CAL (*lou*), le caillé.

CAP-MORTEL, tétard.

CARO, visage, face.

CHOU, chut.

CHOUA, chômer, rester en friche, sans culture.

CLUQUA (*se*), se cacher.

COBAL et GAN, cheptel et profit, capital et revenu.

COBISTRE, licol.

COBON, hibou.

COBOTOURNAT, caveux.

COMIO, chemise.

COMPIS, corrompu.

CORREYROU, petite rue.

CORROMELAYRE, joueur de cornemuse

COUCOU, petit pain, gâteau.

COUJO, gourde.

COURET, COR, cœur.

COURISTOU, enfant de chœur, musicien.

COURSIKRO, chemin plus court qu'un autre.

COUSSIE, souci.

COUSSIROUS, soucieux, qui prend à cœur.

COUYOUL, cocu.

COYSSOU, caisse, coffre.

COYIVIE, vermine.

CRENSO, croyance, opinion.

D.

DEFOLI, défaillir. LOU COURET VOUS DEFAL, le cœur vous manque, vous tombez en faiblesse.

DEMONGLA (*se*), se démancher.

DESCORGODOU, récolteur.

DESPECH, dépit.

DEVER, devoir, le devoir qu'un mari rend à sa femme.

DROLLES (*lous*), les jeunes gens.

E.

EGO, jument.

EMBOUVI, éblouir.

EMBOUDAT, ébloui.

ENGLOYODOU, enclouure, difficulté.

ENGROUNIA, égratigner.

ENJIPROUS, hargueux, maussade.

ESPÉRO (*ô l'*) à l'affut.

ESPILLO, épingle, ca'leau, pôt-de-vin.

ESTOULOUDIT, étourdi.

ESTUCIT, étouffé. AYRE ESTUCIT, air épais, lourd.

F.

FAUDO, giron.

FIAT PER MI, quant à moi.

FLAT, mou, faible, sans vigueur.

FLEU, fléau, malheur.

FLOUNIOE, lit de plumes.

FOUYSSA, percer en dardant.
FRETOTO, morceau de pain frotté
d'ail. *Ne put ô to fretoto*, cela sent
aussi fort que du pain frotté d'ail.
FRINGOUREL, galant.

G.

GARCH, garçon.
GEBOTINO, gabatine, (*mot suranné
en patois et en français*); tromperie.
GONELBT; polisson, gamin.
GOUDOREL, champignon.
GOUJO, servante.
GOYSSA, se hausser, augmenter.
GOZETO, caquet, cancan.
GOZINORTO, paresse: GOZI, paresseux.
GREU, regret: *oguo's me de greu*:
cela m'est à regret, désagréable,
contrariant.
GUINIA, viser: GUINIA DEL DET,
montrer au doigt.

H.

Hoc, oui.

I.

IBRONIO, ivrogne: IBROUNIASSO,
IBROUNIOTO, augmentatif et dimi-
nutif du même mot.
IDOUA, hurler.
ISSOURAT, éventé, léger.

J.

JEMO, poix.
JEN (*lo*), les gens.
JEY, joie contentement.
JOJE (*se*) se coucher, se mettre au lit.

L.

LAUVI, louange.
LÉDRO, lierre.
LERI, potelé, frais et vermeil.
LEYROU, voleur.
LIN, lynx: PRUNELLO D'UN LIN, œil
de lynx.
LIURÉYO, faveur, ruban, livrée de
noces.
LOMPA, se glisser doucement.
LOUBO, louve, femelle du loup et
par extension *femme de mauvaise
vie*. Les latins donnaient la même
signification au mot *lupa*, d'où
lupanâr, lieu de prostitué n.

LOUBEROU, loup-garou.
LUCOCRAMBO, ver luisant.
LURAT, adroit, luron.

M.

MALIO, maille, petite pièce de mon-
naie.
MECOU, allumette.
MEJE, médecin.
MESCOBA (*se*) se méprendre.
MESCAP, méprise.
MEZO, mise, enjeu.
MIGRO, souci, peine.
MILLARGO, éruption miliaire, mala-
die de la peau.
MOGANIO, méchaigne, tralaise, per-
clusion des membres.
MOLOU, violence du mal, paroxysme.
MOLUCA, rouer un criminel.
MORINO, culotte.
MOULIÉ, femme mariée.
MOUNJO, religieuse.
MOYNOJORTO, surveillance du ménage
MUDA, changer.

N.

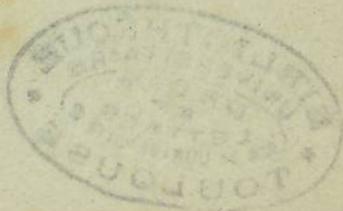
NESSIEYROUS, qui donne la mort,
assassin.

O.

OBROUNDA (*s*), fuir: se dit d'un
vase qui, étant trop plein, laisse
échapper le liquide qu'il renferme.
OFFRICO, friandé, affriandie.
OGOZINAT, attardé.
OMASSOS, ensemble.
ONTAN, l'année passée.
OPIODA, caresser, amadouer.
OPOCH, époque, échéance.
OSSENAT, sain, assaini.
OTURA (*s*'), s'appuyer.
OUGAN, l'année courante.
OULIA, remplir, faire le remplage.
OUTAR, autel.
OVEUVA, rendre veuf.
OVEZAT, apprivoisé.
OYZINO, aisance, facilité pour faire
quelque chose.

P.

PECOYRICH, pécore, terme de mépris.
PERCAS (*ol*) à la recherche.
PERILIA, tuer un enfant, commettre
un infanticide.



PETUN, pitance.
PILURO, pillule.
POGUIÉ, pavement, salaire.
PORTIZANS, partisans, gens de finance

Q.

QUESSO, quantité, de bled qu'on porte à la fois au moulin, pour en faire de la farine.

R.

RATOPENADO, chauve-souris.
RAGO, race, engeance : ce mot se prend en mauvais part.
RAZO DEL SER (ò to), à l'entrée de la nuit.
REBEQUET, rebecq, sorte de violon autrefois en usage.
REBOUMI, retentir.
REGOULA, vomir.
REGROUSTIT, raccorni.
RENEGA, jurer.
RITOU, recteur, directeur, confesseur.
RONCURA, se plaindre.
ROUJOUS, enragé.
ROUMET, ronce, épine.
ROUNDI, gronder.
ROUNDI, rogne, gale.
RUSCLO, écorce d'arbre.

S.

SAYLE, sayon, manteau.
SECANIO, sécheresse.
SI, signe, tic, manie.
SINNE, signe, étoile.
SINNET, signature.
SOBOUSTURO, sépulture.
SOLO, plante du pied.
SOUNFLOURAT, la fleur de la farine, la première qualité de pain.
SOUBECA, roupiller, dormir à moitié et en hochant la tête.
SOUBRA, rester ; SOBROS D'UN DINA, les restes, les reliés d'un diner.
SOUNIE, songe, rêve.
SOUNQUE, SOUNQUOS, si ce n'est.

T.

TILLA, pétiller.
TROBUQUA broncher.
TRUFFA (se), se moquer.
TUN, tombeau.

V.

VELO, voile : FA VELO, mettre à la voile, partir.
VERGOUNJO, vergogne, honte.



Sarlat, Imprimerie d'Ant. DAURIAC.



